

Le Manifeste Néo-Libertarien



Préface à la première édition

L'ébauche du néo-libertarianisme est apparue pendant mon empoignade avec le Parti Libertarien américain lors de sa formation en 1973, et la contre-économie a fait son apparition publique au Forum de la Libre Entreprise à Los Angeles en Février 1974. Depuis, le néo-libertarianisme s'est propagé à l'intérieur comme à l'extérieur du mouvement libertarien et ses organes de presse, en particulier dans le New Libertarian Magazine.

L'activisme promu dans ces pages (et particulièrement la contre-économie) est pratiqué par l'auteur et ses alliés les plus proches depuis 1975. Plusieurs "anarcovillages" de néo-libertariens ont été formés puis dissous.

Pour une fois, n'aimeriez-vous pas lire un manifeste dont les préceptes ont été réellement mis en pratique avant d'être prêchés ? C'est précisément ce que je souhaitais.

Et c'est ce j'ai fait.

Samuel Edward Konkin 3ème du nom, Octobre 1980

—

Préface à la seconde édition

Une publication agoriste devrait toujours être jugée le plus sévèrement dans un marché libre. C'est vrai, la première édition du Manifeste Néo-Libertarien est épuisée, et une seconde édition, soutenue par un entrepreneur tout neuf cherchant à faire un profit à travers son idéologie, est entre vos mains, cher lecteur. Le jugement du marché, à mon agréable surprise, est que le MNL est la plus réussie de mes nombreuses publications.

Dans le monde des idées, deux ans représentent peu de temps. Quoi qu'il en soit, le MNL commence à être attaqué par les textes de libertariens de gauche centriste et une revue d'étudiants a fustigé certains membres pour s'être rallié à "ce marginal, Konkin" le mois dernier. Des essais et articles au sujet de la contre-économie apparaissent de plus en plus dans des publications libertariennes non-gauchistes (et non-agoristes - pour le moment du moins).

L'émergence de nombreux entrepreneurs contre-économiques dans la région sud-californienne (et quelques-uns aussi dans toute l'Amérique du Nord et même en Europe) qui suivent et distribuent le MNL, est un signe vraiment encourageant. Un "parc industriel" agoriste s'est concrétisé dans le Comté d'Orange entre les deux éditions.

Cet accomplissement durable est partagé. Il a incité l'auteur à continuer le dialogue dans deux éditions d'une revue théorique basée sur le MNL, sur le concept de contre-économie (voir la note 3 au chapitre 3), et à envisager un magnum opus de la théorie contre-économique, tout comme l'était Das Capital par rapport au Manifeste Communiste, et qui sera certainement intitulé Agorisme.

Quand à pratiquer ce que je prêche et propager cette pratique, je peux ajouter à la fin de la première préface...

Et je continue de le faire.

Samuel Edward Konkin 3ème du nom, Février 1983

Chapitre 1 - Notre condition actuelle: l'étatisme

Chapitre 2 - Notre objectif: l'agorisme

Chapitre 3 - Notre moyen: la contre-économie

Chapitre 4 - Notre stratégie: la Révolution

Chapitre 5 - Nos tactiques: Action !

Chapitre 1 - Notre condition actuelle: l'étatisme

Nous sommes opprimés par nos frères humains. Puisqu'ils ont la possibilité de cesser de nous opprimer, de leur propre volonté, cette condition de coercition n'est pas inévitable. [1] La coercition est immorale, inefficace et inutile pour vivre et s'épanouir. Ceux qui choisissent d'être la victime de voisins prédateurs sont libres de continuer ; ce manifeste s'adresse à ceux qui choisissent de ne plus les subir: se défendre.

Pour combattre la coercition, il faut d'abord la comprendre. Et plus précisément, il faut savoir la raison pour laquelle on combat, autant que la nature de ce que l'on combat. La réaction aveugle se disperse dans toutes les directions contraires à la source de l'oppression, et gâche les opportunités ; la poursuite d'un but commun concentre les antagonistes et permet la formation d'une stratégie et de tactiques cohérentes.

L'autodéfense locale et immédiate fonctionne mieux contre la coercition diffuse. Bien que le marché puisse développer de grandes structures d'entreprise pour la protection et la réparation des dommages, celles-ci ne protègent que contre les menaces de violence aléatoires dûes aux seules opportunités égoïstes de criminels plus ou moins isolés ; tandis que la véritable oppression, découlant de concepts fantaisistes et illusoire implantés profondément dans la tête d'innombrables victimes, ne peut être combattue qu'à l'aide d'une stratégie globale et autour d'un seul point cataclysmique de singularité historique: la Révolution.

Une telle institution de coercition, centralisant l'immoralité, ordonnant des vols et des meurtres, et coordonnant l'oppression à une échelle inconcevable comparée à la seule criminalité ordinaire, existe vraiment. C'est la Mafia au-dessus de toutes les Mafias, le Gang surpassant tous les Gangs, c'est la Conspiration dépassant toutes les conspirations. C'est ce qui a massacré plus de gens en quelques dizaines d'années que tous les morts de l'Histoire humaine jusque là ; c'est ce qui a volé plus de richesse en quelques décennies que toute la richesse produite jusque là ; c'est ce que a tordu et corrompu plus d'esprits - pour exister et survivre - en quelques décennies, que toute l'irrationalité de l'Histoire toute entière jusque là. C'est Notre Ennemi: l'Etat. [2]

Rien qu'au XXème siècle, les guerres et les démolitions ont tués plus que la totalité de tous les morts des siècles précédents ; les impôts, les taxes, les tributs et les redevances ont pillé plus de richesse qu'il n'en avait jamais été produite dans les siècles précédents ; et les mensonges d'état, les philosophies justifiant son existence et son intervention, ses systèmes de propagande et "d'éducation" ont aliéné et brisé plus d'esprits que toutes les superstitions dans les siècles passés ; pourtant au milieu de toute cette masse de confusion voulue et d'obstruction délibérée de la pensée, le fil de la raison s'est déployé en fibres de résistance, destinées à tisser la corde qui exécutera l'Etat: le Libertarianisme.

Partout où l'Etat divise et assujétit ses opposants, le Libertarianisme unit et libère. Partout où l'Etat obscurcit, le Libertarianisme éclaire ; là où l'Etat dissimule, le Libertarianisme révèle ; là où l'Etat encourage, le Libertarianisme condamne.

Le Libertarianisme développe une philosophie complète à partir d'un seul axiome: l'initiation de violence ou de menace de violence (coercition) est mauvaise (immorale, maléfique, stupide, impraticable, etc.) et est interdite ; rien de plus. [3]

Le Libertarianisme, à ce jour, a découvert le problème et défini la solution: l'Etat face au Marché. Le Marché est la somme de toutes les actions humaines libres. [4] Celui qui agit sans coercition fait partie du Marché. C'est ainsi que l'économie fut intégrée dans le Libertarianisme.

Le Libertarianisme a inspecté la nature humaine pour expliquer ses droits fondamentaux dérivant de la non-coercition. Il en est sorti que tout homme (ou femme, ou enfant, ou

Martien, etc...) a un droit absolu et exclusif sur sa vie et tout ce qu'il crée avec (sa propriété). Ainsi la philosophie objectiviste fut intégrée dans le Libertarianisme.

Le Libertarianisme a demandé pourquoi la société n'était pas libertarienne, et a découvert l'Etat, sa classe dominante, son camouflage, et les historiens héroïques combattant pour faire connaître la vérité. Ainsi l'Historicisme sceptique fut intégré au Libertarianisme.

La psychologie, en particulier celle de Thomas Szasz connue sous le nom de contre-psychologie, fut adoptée par les libertariens cherchant à se libérer de l'emprise étatique et de la servitude spontanée.

Recherchant une forme d'art pouvant exprimer l'horreur dont peut être capable l'Etat et extrapoler les futurs possibles de la liberté, le Libertarianisme a trouvé la Science-Fiction déjà bien implantée sur ce thème.

A travers les domaines de la politique, de l'économie, de la philosophie, de l'histoire et de l'art, les partisans de la liberté ont vu un tout, réunissant leur résistance avec celle de tous les autres, partout, et ils ont pris conscience de leur existence mutuelle. Ainsi, les libertariens devinrent un Mouvement. Le Mouvement Libertarien s'éveilla et prit conscience du défi: partout, Notre Ennemi l'Etat, du fond des océans jusqu'à la surface de la Lune et de Mars, dans tous les pays, chez tous les peuples, et dans chaque esprit individuel. Certains se sont alliés avec l'élite pour renverser les dirigeants actuels de l'Etat. [5] Certains ont attaqué directement les agents de l'Etat. [6] Certains se sont associés aux dirigeants de l'Etat qui proposaient moins d'oppression en échange de votes. [7] Et d'autres ont entrepris d'éclairer la population pour étendre et soutenir le Mouvement sur le long terme. [8] Partout, une Alliance Libertarienne d'activistes s'est levée. [9]

Les plus hautes sphères de l'Etat n'allaient pas abandonner les pillages, ni rendre le butin à leurs victimes dès le premier signe d'opposition. Leur première contre-attaque vint des anti-principes déjà implantés par leur caste intellectuelle corrompue: défaitisme, lâcheté, compromis, collaboration, gradualisme, monocentrisme et réformisme - sans compter les innombrables promesses "d'améliorer" l'Etat ! Tous ces anti-principes (des déviations, des récupérations, des hérésies, des positions contradictoires et incohérentes, etc.) seront examinées plus tard. La pire de toutes fut le Partiarchisme, l'anti-principe d'atteindre le but libertarien à travers des méthodes étatiques, par le vote et les partis politiques.

Le Parti "Libertarien" fut la seconde contre-attaque que l'Etat infligea au Mouvement, d'abord comme oxymore ridicule [10] puis comme armée d'invasion. [11]

La troisième contre-attaque fut la tentative par les dix plus grands capitalistes des Etats-Unis d'acheter les grandes institutions libertariennes - pas seulement le Parti - et de diriger le Mouvement de manière ploutocratique de la même manière que les autres ploutocrates dirigent chacun leurs partis politiques. [12]

Le succès partiel de ces contre-attaques étatiques a corrompu le Libertarianisme au point de scinder la "Gauche" du Mouvement et de paralyser le reste. Alors que la désillusion grandissait au sujet du "Libertarianisme" ainsi déformé, les libertariens désabusés cherchaient une solution à ce nouveau problème: conquérir l'Etat sans devenir l'Etat.

Comment éviter d'être utilisés et retournés par l'Etat et son élite ? Autrement dit, comment éviter de sortir du chemin vers la liberté quand on sait qu'il y a plusieurs de ces chemins ? Le Marché a de nombreuses voies pour aller de la production à la consommation d'un produit, et aucun n'est parfaitement prévisible. Donc même si l'on peut aller d'ici (étatisme) à là (liberté), comment trouver le meilleur chemin ?

Il y a ceux qui affectionnent de recycler les vieilles stratégies de différents mouvements morts et enterrés depuis longtemps. De nouvelles voies sont offertes, oui, et elles ramènent toutes vers l'Etat. [13]

La Trahison, qu'elle soit consciente ou non, persiste. Il pourrait en aller autrement.

Même si personne ne peut prédire exactement quelles actions vont entraîner l'apparition

d'une société réellement libre pour unir tous les individus émancipés, on peut éliminer d'un coup toutes celles qui ne feront pas avancer la cause de la Liberté, et l'application stricte des principes du Marché donnera la carte du terrain à traverser. Il n'y a certainement pas Un Seul Chemin, une ligne droite vers la Liberté. Mais il y a toute une famille de courbes, un Espace rempli de lignes, qui mèneront le libertarien vers son objectif de société libre ; cet Espace peut être décrit.

Une fois l'objectif connu et les chemins découverts, il ne reste plus que l'Action nécessaire pour aller d'ici à là. Avant tout, ce Manifeste appelle à l'Action.

—

Notes:

[1] Je dois à Robert LeFevre ce concept, bien que nous en tirions des conclusions différentes.

[2] Merci, Albert J. Nock, pour cette phrase.

[3] Le Libertarianisme moderne est le mieux expliqué par Murray Rothbard dans "Pour une Liberté Nouvelle", qui est malgré tout en retard de quelques années quelle que soit l'édition. Recommander un livre pour expliquer le libertarianisme c'est comme recommander une chanson pour expliquer la musique.

[4] Merci, Ludwig von Mises.

[5] Alliance Libertarienne Radicale, 1968-1971

[6] Mouvement Etudiant d'Action Libertarienne, 1968-1972, plus tard ressuscité brièvement comme prototype du MGL.

[7] Citoyens pour une République Restructurée, 1972, composée de membres désabusés de l'ALR.

[8] Société pour la Liberté Individuelle, 1969-. Il y avait aussi le Collège Rampart (disparu), la Fondation pour l'Education Economique, et l'Institut pour la Libre Entreprise, avant même l'explosion de popularité du libertarianisme.

[9] En particulier l'Alliance Libertarienne Californienne, 1969-1973. Le nom est maintenu pour sponsoriser des conférences, et pour le mouvement au Royaume-Uni.

[10] Le premier Parti "Libertarien" a été créé par Gabriel Aguilar et Ed Butler en Californie en 1970, pour servir de marchepied vers la popularité médiatique. (Gabriel était farouchement anti-politique.) Même le Parti "Libertarien" de Nolan a été critiqué et moqué par entre autres Murray Rothbard, dès sa première année d'existence.

[11] Le Parti "Libertarien" qui a émergé à l'échelle nationale et proposé John Hospers et Toni Nathan pour la présidentielle de 1972, a été créé par David et Susan Nolan en Décembre 1971 dans le Colorado. D. Nolan était un membre dissident du YAF en 1967 et a manqué leur pic de popularité en 1969. Il a toujours été minarchiste et conservateur, dès la première édition. Les Nolan étaient sincères, comme beaucoup de participants et de candidats, mais la polémique sur la "question d'un parti" est apparue immédiatement. Un débat sur le sujet entre Nolan et Konkin a été publié dans les New Libertarian Notes au printemps 1972 juste avant les élections.

[12] Charles G. Koch, milliardaire de Wichita grâce au pétrole, a acheté de 1976 à 1979 à travers ses proches, ses fondations, ses instituts et ses centres les formations suivantes: le Forum Libertarien de Murray Rothbard ; la Revue Libertarienne de Robert Kephart édité par Roy A. Childs ; les Etudiants pour la Société Libertarienne de Milton Mueller ; le Centre pour les Etudes Libertariennes de Joe Peden ; Enquête, édité par Williamson Evers ; l'Institut Cato ; plusieurs Fonds, Fondations et Instituts de Koch. Il a été surnommé "Kochtopus" dans le premier numéro de New Libertarian de Février 1978, et attaqué par écrit par Edith Efron dans le magazine libertario-conservateur Reason, au milieu d'allégations de conspiration "anarchiste". Le Mouvement de la Gauche Libertarienne s'est distancé d'Efron et de ses dérives anti-anarchistes, mais l'a soutenue immédiatement lorsqu'elle a révélé la dérive mono-centriste du Mouvement. En 1979 Kochtopus prenait le contrôle du Parti National Libertarien à sa congrès de Los Angeles. David Koch, frère de Charles, a acheté ouvertement la nomination de vice-président pour 500 000\$.

[13] Murray Rothbard s'est séparé de Kochtopus peu après le congrès de 1979, et ses alliés, comme Williamson Evers, d'Enquête, furent expulsés. Le CEL ne fut plus financé par le Parti. Le Forum Libertarien a commencé à attaquer Koch. Rothbard et le jeune Justin Raimondo organisèrent un nouveau congrès pour les "radicaux" du PL (le premier du genre, en 1972-1974, a servi de tentative de l'ANL pour détruire le PL de l'intérieur). Bien que Rothbard en soit venu à se demander "est-ce que Konkin a raison ?" dans son discours de Juillet 1980 dans le Comté d'Orange, la stratégie des radicaux est de reformer le PL à partir de la Nouvelle Gauche avec des tactiques néo-marxistes.

[14] J'espère que les prochaines éditions ne porteront plus cette note, mais dans le contexte historique actuel il est essentiel de mentionner que le Libertarianisme n'est pas spécifiquement destiné aux "plus

avancés” ou “plus éduqués” des résidents d’Amérique du Nord (stéréotypés sous l’apparence d’un consultant en informatique jeune, féministe et blond aux yeux bleus ayant 0,6 enfant). Seul le Marché libre peut amener le Second- et le Tiers-mondes hors de la pauvreté et de la superstition autodestructrice. Les tentatives forcées d’augmenter la production et de rationaliser la culture n’ont causé que retours de flammes et régression: Iran et Afghanistan. Au bout du compte les interventions des USA ont surtout entraîné la répression de l’auto-amélioration. Les Marchés quasi-libres, comme Hong Kong, Singapour et Shangāi (avant l’unification) ont attiré des foules d’entrepreneurs motivés et mobiles. Le marché noir très développé de la Birmanie constitue l’essentiel de l’économie du pays et ne nécessiterait qu’une conscience libertarienne pour évincer Ne Win et l’Armée, pour accélérer les échanges et éliminer la pauvreté presque instantanément. Des observations similaires sont possibles sur des marchés noirs ou gris très développés dans le “Second Monde” de l’occupation soviétique, comme en Arménie, en Géorgie et dans la contre-économie Russe.

[15] Note pour la seconde édition. La note mentionnée au dessus est, malheureusement, toujours d’actualité.

Chapitre 2 - Notre objectif: l'agorisme

Le principe de base menant un libertarien de l'étatisme jusqu'à la société libre est le même que celui que les fondateurs du Libertarianisme ont utilisé pour établir la théorie elle-même. Ce principe, c'est la cohérence. Par conséquent, l'application cohérente de la théorie du Libertarianisme à chaque action de l'individu libertarien crée la société libertarienne. Beaucoup de penseurs ont exprimé le besoin de cohérence entre les moyens et les fins, et tous n'étaient pas libertariens. Ironiquement, beaucoup d'étatistes ont dénoncé l'incohérence entre des objectifs respectables et des moyens hors-de-propos ; et pourtant quand leurs objectifs de plus de pouvoir et plus d'oppression ont été identifiés, leurs moyens se sont révélés très cohérents. Cela fait partie de la mythologie étatique, de mentir sur la nécessité de la cohérence entre les moyens et les fins ; il est donc essentiel pour les libertariens de dénoncer ces incohérences. Beaucoup de théoriciens y ont admirablement réussi ; mais en chemin nous avons oublié de décrire la cohérence entre les fins et les moyens des libertariens. [1]

Ce principe peut aussi servir à déterminer si ce manifeste est correct. Si ce test de cohérence échoue, alors tout ce qui s'y rapporte est absurde ; en fait, sans cohérence le langage n'est que baragouinage et l'existence est un mensonge. C'est un point extrêmement crucial. Si une incohérence est découverte dans ces pages, alors c'est la correction de cette incohérence qui constitue le vrai Néo-Libertarianisme, et non ce qui a produit cette incohérence. Le Néo-Libertarianisme (agorisme) ne peut être discrédité à moins que la Liberté ou la Réalité elles-mêmes ne soient discrédités: seule une formulation erronée du Néo-Libertarianisme peut être incohérente.

Commençons par définir notre but. A quoi ressemble une société libre, ou du moins une société aussi libre que l'on puisse concevoir d'après notre entendement présent ? [2]

Sans aucun doute, la société la plus libre envisagée à ce jour est celle décrite par Robert LeFevre. Toutes les relations entre les individus y sont des échanges volontaires - un marché libre. Personne ne blesse personne ni ne spolie personne, d'aucune façon.

Bien sûr, cela nécessite d'éliminer bien plus que l'étatisme des esprits individuels, pour établir une telle société. Le plus gros risque d'une telle société est son absence de mécanisme correctif. [3] Tout ce qu'il faut, alors, c'est une poignée de pratiquants de la coercition profitant de leur butin en compagnie suffisamment nombreuse pour s'établir et continuer - et alors la liberté est morte. Même si tout le monde vit libre, une seule "bouchée de cette pomme", un seul échec, une seule régression, par la lecture de l'Histoire humaine passée ou simplement en redécouvrant le mal par accident, et cette société parfaite sera asservie.

L'option juste en dessous de la société parfaitement libre, c'est la société libertarienne. Le prix de la liberté, c'est la vigilance éternelle (Thomas Jefferson) et il serait possible d'avoir des gens, sur le marché, prêts à empêcher toute agression sporadique. Ou alors un grand nombre de gens pourrait conserver le savoir et l'attitude nécessaire pour se défendre, afin d'empêcher les attaques aléatoires (sachant que l'agresseur ne pourrait pas savoir à l'avance si sa proie est capable de se défendre), et ainsi d'éliminer toute rentabilité de l'agression. Même ainsi, il reste deux problèmes très compliqués dans cette "Anarchie avec autodéfense spontanée". Premièrement, il y a le problème de défendre ceux qui sont manifestement incapables de se défendre. Une technologie assez avancée réduit ce problème de sorte qu'il ne reste plus que les paraplégiques, les très jeunes enfants, les comateux et les attardés dans cette catégorie, mais ceux-ci nécessitent déjà une surveillance constante de toute façon. Puis il y a ceux qui se sont sans défense pendant un bref instant, et les cas encore plus rares de ceux qui sont débordés par des agresseurs testant leurs capacités contre une proie qu'ils espèrent plus faible (c'est très rare car une situation de ce genre a un retour sur

investissement ridicule en regard des risques).

Ceux qui ne devraient pas être, et n'ont pas besoin, d'être défendus sont ceux qui choisissent de ne pas se défendre: les pacifistes. LeFevre et ses disciples n'auraient jamais rien à craindre d'un libertarien, même si celui-ci utilise pour se défendre des méthodes qu'eux trouvent répugnantes. (Ils pourraient par exemple porter un badge en forme de colombe, pour indiquer clairement leurs convictions ?)

Ce qui est encore plus important, c'est quoi faire d'un agresseur après s'être défendu. Le cas où quelqu'un s'empare de la propriété d'un autre sans que celui-ci soit là pour défendre ses droits vient spontanément à l'esprit. Et enfin, bien que ce ne soit qu'un cas particulier de la situation précédente, il y a la possibilité d'arnaque, de fraude et autres formes de violations de contrat. [4]

Ces situations pourraient être réglées par la méthode primitive et barbare d'un "duel à l'arme à feu", ou de manière civilisée - c'est-à-dire, par l'intervention d'un tiers impartial. C'est le problème fondamental de la société. [5]

Toute tentative pour imposer une solution contre l'avis des personnes concernées viole le principe libertarien. Par conséquent un "duel" qui ne risque pas de blesser une tierce personne est une solution acceptable - mais elle n'est ni idéale ni civilisée, sauf peut-être de l'avis de quelques passionnés.

La solution alternative requiert donc un juge, un "témoin impartial" ou un arbitre. Une fois qu'un tel arbitre ou juge a donné son avis sur la dispute ou l'agression, un mécanisme d'application est nécessaire. (Les pacifistes peuvent aussi choisir l'arbitrage sans application.)

Le système suivant a été proposé par Murray Rothbard, Linda et Morris Tannehill, et d'autres ; il n'est pas forcément définitif ni ultime, et peut être amélioré par les avancées sur la théorie libertarienne et la technologie (comme cet auteur l'a déjà fait). Actuellement, il semble optimal et est présenté ici comme modèle fonctionnel de départ.

D'abord, à l'exception de tous ceux qui ne souhaitent pas participer, chacun s'assure contre l'agression et le vol. On peut même assurer sa vie pour le montant que l'on estime qu'elle vaut, pour les cas de meurtres (ou d'homicide involontaire) ce qui peut aller de, par exemple, saisir la vie du meurtrier pour (si c'est technologiquement faisable) utiliser ses organes transplantables afin de rendre la vie à la victime, jusqu'à une indemnité payable à ceux qui poursuivront l'oeuvre de sa vie. Ce qui est crucial ici est que la victime décide de la valeur de sa vie, de son corps et de ses biens avant l'agression. (Tout ce qui est remplaçable pourra être racheté au prix du marché, voir plus bas.)

Imaginons que A découvre qu'un de ses biens a disparu, et le signale à son assureur IA. IA va, par exemple au moyen de sa division d'enquête, ou en mandatant un détective privé D, enquêter sur cette disparition (exactement comme le ferait la Police étatique). En parallèle, IA remplace à ses frais le bien manquant pour minimiser l'effet de la perte sur A (les assureurs auto proposent déjà des véhicules de remplacement de nos jours). [6] Si D échoue à retrouver le bien manquant, la perte de A et son rachat sont couverts par les primes d'assurance. Notez que IA a intérêt à retrouver le maximum de biens volés ou perdus pour maximiser sa rentabilité. (L'équivalent étatique serait de garantir l'efficacité de la police par un "droit opposable" à la sécurité... ce que, curieusement, jamais aucun politicien sain d'esprit et conscient n'oserait proposer, étant donné l'énorme coût social et l'inefficacité du monopole de l'état en matière de prévention du crime.)

En revanche, si D retrouve le bien, par exemple dans les mains de B, et que B rend ce bien spontanément, l'affaire est close. C'est uniquement dans le cas où B prétend à un droit de propriété sur le bien appartenant à A, qu'il y a conflit.

Mettons que B a l'assurance IB, qui peut diligenter sa propre enquête et convaincre IA que D s'est trompé. En dehors de ce cas, IA et IB sont alors en conflit. A cette étape, l'objection

traditionnelle à l'anarchie de marché est avancée, pour déclarer que la "guerre" entre A et B s'est étendue à deux grandes compagnies d'assurance disposant de plusieurs escadrons armés, ou de contrats avec des milices privées (PA et PB). Mais dans ce cas, où est l'intérêt de IA et IB d'utiliser la violence pour détruire non seulement le capital de son concurrent, mais aussi une partie du sien ? Cet intérêt est d'autant plus réduit que l'anarchie de marché est établie depuis longtemps ; le capital de ces entreprises serait déjà presque entièrement engagé et la compagnie ne disposerait que de spécialistes de la défense. Une assurance de ce type qui se spécialiserait dans l'attaque serait immédiatement suspecte et n'attirerait pas de client libertarien.

Très simplement et pour bien moins cher (ce qui rend l'opération bien plus rentable), IA et IB peuvent tout simplement mandater un arbitre pour régler la dispute, en présentant chacune ses preuves et ses réclamations. Si B a raison, IA lâche l'affaire, perd un peu d'argent (c'est préférable au financement une guerre !) et a désormais une raison impérieuse d'améliorer ses méthodes d'investigation (ou de trouver un meilleur fournisseur d'infos). Si c'est A qui a raison, c'est IB qui a intérêt à améliorer ses propres méthodes (en plus de se débarrasser d'un client pourri).

A ce moment, une fois que l'affaire a été entendue, jugée, et si B refuse toujours de rendre le bien volé, alors seulement l'usage de la violence devient légitime. (B aurait jusque là seulement reçu notification de l'affaire en cours contre lui, il n'y aurait eu aucune saisie effectuée jusqu'à ce que la décision du juge soit rendue.) Mais PB et IB ne le défendent plus, et B se retrouve face à une équipe compétente, équipée, et expérimentée dans la récupération de propriété volée.

Même si B résiste, irrationnellement, il sera selon toute probabilité neutralisé avec un minimum d'efforts et de dégâts par une agence soucieuse de son image auprès du public et cherchant à augmenter ses marges et le nombre de ses clients - y compris, pourquoi pas, B lui-même. En effet, PA doit intervenir sans causer de dommages à la propriété des tiers. B, ou IB, est alors condamné à réparation. Cela peut se diviser en trois étapes: restitution, préférence temporelle, et appréhension.

La restitution est le fait de rendre le bien original ou son équivalent. Cela peut même s'appliquer à des organes ou à la valeur marchande que l'on assigne à sa propre vie.

La préférence temporelle est la restitution pour la perte d'usage temporaire et est aisément déterminée par les taux d'intérêt en cours sur les frais qu'IA a dû engager pour couvrir A.

L'appréhension est le coût de l'enquête, de la détection, de l'arbitrage et de l'application (en gros, les frais de justice). Notez comment le Marché fonctionne de manière à donner à B un intérêt maximal à résister le moins possible voire à rendre spontanément ce qu'il a volé, et le plus vite possible (les intérêts courent), pour réduire au maximum le coût d'appréhension.

Et aussi, notez comme tous les intérêts des uns et des autres convergent pour inciter tout le monde à causer le minimum possible d'embarras, de dégâts et de délais. Comparez ça avec les autres systèmes en opération aujourd'hui ; notez aussi que des morceaux de ce système ont déjà été mis en pratique avec succès dans le passé. Les assembler en un tout cohérent est une nouveauté exclusive de la théorie libertarienne.

Ce modèle de réparation a été défini si spécifiquement, bien qu'il puisse être encore développé et amélioré, parce qu'il résout le seul vrai problème social qui implique la violence. Le reste de la société libertarienne pourrait au mieux être présenté par des auteurs de science fiction imaginatifs et disposant de connaissances de base en praxéologie (c'est le nom que von Mises donne à l'étude de l'action humaine, qui inclut, mais n'est pas limitée à, l'économie).

Les avantages essentiels de cette société - théorie libertarienne et marché libre mis en pratique, appelée agoriste du grec Agora pour "place de marché" - sont l'innovation rapide en science, technologie, communication, transport, production et développement de la culture et

des sciences humaines pour tenir le rythme face au progrès matériel ; aussi, ce progrès non-matériel est plausible car la liberté totale implique le développement de formes d'art non-violentes et aussi de sa transmission accélérée aux autres. La littérature libertarienne décrivant dans le détail ces progrès constitue déjà une masse respectable, et continue de croître.

On peut conclure cette description du mécanisme de réparation en répondant à quelques objections obscures qui lui sont opposées parfois. La plupart d'entre elles se réduisent à des désaccords personnels sur la valeur des biens et des vies. Laisser le marché libre, impersonnel, et la victime décider est la meilleure solution à la fois pour la victime et pour l'agresseur, donc au final, pour la société toute entière.

Ce dernier point choque certaines personnes qui considèrent qu'une punition est nécessaire contre ceux qui ont "mal pensé" ; la réparation du méfait ne leur semble pas suffisante. [7] Bien que personne ne soit jamais parvenu à fournir une base morale pour les punitions, Murray Rothbard et David Friedman en particulier avancent la nécessité économique de la dissuasion. Ils disent que pour tout pourcentage d'appréhension inférieur à 100%, il y a un certain pourcentage de "réussite" du crime ; et donc, un "criminel rationnel" pourrait choisir de tenter sa chance pour un gain. Par conséquent une dissuasion additionnelle doit être ajoutée à la réparation, sous la forme d'une punition. Le fait que ça diminue l'intérêt que l'agresseur a de se rendre au plus vite, et donc dégrade un peu plus le taux d'appréhension, ne leur vient pas du tout à l'esprit, ou alors la punition doit être en augmentation toujours plus rapide pour compenser le taux croissant de fuite. Au moment où ceci est écrit, le taux de fuite le plus faible pour les crimes définis par l'Etat est 80% ; la plupart des criminels ont au moins 90% de chances de ne pas être attrapés. Ceci dans un système de punition-réhabilitation où il n'y a pas réparation (au contraire, la victime est volée encore un peu plus par le fisc pour payer le système pénal afin de nourrir et réhabiliter son agresseur), le marché n'a pas son mot à dire. Comment s'étonner alors de l'existence d'un "marché rouge" où s'achète et se vend de l'agression non-étatique !

Par ailleurs, cette critique de la réparation agoriste ne traite pas du facteur "entropique". L'agresseur potentiel doit mettre en balance le gain espéré contre la perte de ce gain plus l'intérêt courant plus les coûts d'appréhension. C'est vrai que s'il se rend immédiatement, ces deux coûts sont minimaux - mais alors, les coûts à la victime et son assureur aussi sont minimaux. [NdT: on peut aussi ajouter le fait que le voleur attribue souvent une valeur plus faible au bien volé que ce qu'il va devoir payer en réparation: c'est encore un coût supplémentaire imposé au crime.]

Non seulement la réparation agoriste est une dissuasion en elle-même, proportionnelle au renoncement aux gains criminels, mais le coût marchand dû au taux d'appréhension permet de mesurer précisément le coût social du crime. Il n'existe aucun autre système qui propose une telle chose. Comme le disent les libertariens: la liberté, ça marche.

Nulle part ailleurs dans la théorie de la réparation agoriste on ne juge des pensées et intentions de l'agresseur. L'agresseur est supposé être le seul acteur humain et le seul responsable de ses actions. De plus, en quoi serions-nous concernés par les pensées et intentions intimes de l'autre ? La seule chose qui importe, c'est ce qu'il a fait. La pensée, la simple intention, ce n'est pas une action ; en pensée, l'anarchie reste absolue. [8]

Si vous me voyiez passer à travers la fenêtre de chez vous sans causer plus de dégâts, cela ne vous importe pas de savoir si j'ai juste trébuché ou si j'ai agi sous l'effet d'une colère irrationnelle ou si c'était une action planifiée de ma part pour attirer l'attention et faire diversion pendant que mes complices braquent la banque voisine. Ce qui vous importe, c'est que la fenêtre soit réparée sur le champ (et les débris nettoyés). Mes intentions sont entièrement distinctes de la réparation souhaitée. En fait, on peut aisément démontrer que la moindre dépense d'énergie à ce sujet est en pure perte. La motivation - ou l'intention

suspectée, pour être exact [8] - peut être intéressante pour la phase d'enquête et peut même servir de pièce à conviction devant un arbitre pour départager deux suspects probables, mais ce qui compte pour la justice - du point de vue libertarien - est que la victime soit revenue à un état aussi proche que possible de celui précédant l'agression, et que les dégâts qu'elle a subis soient réparés. Laissez Dieu, la conscience individuelle ou Gemini Cricket s'occuper de punir les "pensées coupables". [9]

Une autre objection courante concerne le sort des agresseurs qui ont payé leurs dettes (à la victime, pas à la "société"), et sont "libres" de recommencer - avec une plus grande expérience. Qu'en est-il de la récurrence, omniprésente dans la société étatique ?

Bien sûr, une fois coupable d'agression, on est certainement mis sous surveillance par les assureurs et immédiatement suspecté dès qu'une agression similaire est commise dans le voisinage. Et bien que les camps de travail puissent être envisagés pour payer réparation dans certains cas extrêmes, la plupart des agresseurs y travailleraient dans une relative liberté. Il n'y aurait donc pas "d'académies du crime" comme les prisons et maisons d'arrêt pour enseigner et encourager les pratiques criminelles.

La caractéristique spécifique d'un système de justice et de défense des droits hautement efficace et précis sera d'occuper une fraction négligeable du temps et des moyens d'un individu. On peut dire que nous n'avons pas encore dépeint du tout 99% de la société agoriste. Qu'en est-il de l'élimination de l'autodestruction (avec lequel le libertarianisme n'interfère pas du tout), l'exploration et la colonisation de l'espace, l'extension de la longévité, l'amélioration de l'instruction et des capacités cognitives, les relations sociales et les variations esthétiques ? Tout ce qu'il vaut la peine de mentionner, c'est qu'alors que l'homme d'aujourd'hui doit passer la moitié (ou plus !) de son temps et de son énergie à servir l'Etat ou à lui résister, cette énergie et ce temps pourrait à la place être utilisé pour améliorer tous les aspects d'accomplissement et de mise en service des ressources naturelles. Il faudrait être absolument désabusé et cynique pour imaginer tout sauf une société plus prospère et plus heureuse dans ces conditions.

Voilà pour l'aperçu de notre objectif, et la dépeinture détaillée ou générale de la justice et la protection. Nous avons notre "Ici" et notre "Là". Maintenant il nous reste à voir le chemin - la Contre-économie.

—

Notes:

[1] Pour citer les plus spectaculaires:

- Murray Rothbard est prêt à utiliser toute politique passée pour faire avancer le libertarianisme, remontant aux méthodes passées plus radicales encore chaque fois qu'elles échouent.

- Robert LeFevre promeut un monde de pureté des pensées et des actes de chaque individu que l'auteur trouve très inspiré. Mais il se retient de décrire une stratégie complète résultant de ces tactiques personnelles, en partie à cause de la peur d'être accusé de prescrire autant que décrire. L'auteur présent n'a pas cette peur. Le pacifisme de LeFevre dilue aussi l'attraction de ses tactiques libertariennes, peut-être plus qu'elles ne le méritent, d'ailleurs.

- Andrew J. Galambos défend une position plutôt contre-économique (voir le chapitre suivant) mais en dévie ceux qu'il recrute par ses tendances anti-mouvement et sa tactique d'organisation en "société secrète". Son déviationnisme de "propriété primordiale", comme le pacifisme de LeFevre, repousse probablement plus de monde de sa théorie qu'elle n'en mérite.

- Harry Browne, dans "Comment j'ai trouvé la liberté dans un monde asservi" est un guide immensément populaire de libération personnelle. Influencé par Rothbard, LeFevre et Galambos, Browne décrit précisément bien que superficiellement, les tactiques valides pour survivre et prospérer dans une société étatique. Il n'offre pas de stratégie générale, et ses techniques ne marcheraient pas dans un système contre-économique assez avancé sur la voie de la société libre.

- Une déviation sans défenseur particulier mais associée largement avec la Connection Libertarienne, est celle d'obtenir la liberté en distançant l'Etat par le progrès technologique. Il y a une certaine plausibilité à cela car dans un cas récent l'Etat US a décidé de ne pas réguler l'industrie, en expansion rapide, des technologies de l'information. Mais cela ne tient pas en compte de l'ingénuité des gens qui maintiendront

l'étatisme en place tant que les gens le réclameront.

[2] Quand notre entendement progresse, la société libre paraît toujours plus accessible.

[3] Dans La grande explosion, l'écrivain de SF Eric F. Russell décrit une société proche de celle imaginée par LeFevre. Les Gands pacifistes avaient bien un mécanisme de correction pour traiter des individus irrationnels - les cas de "Jack Solitaire".

Malheureusement, le boycott ne marcherait pas dès que les agresseurs atteindraient une "masse critique" suffisante pour s'auto-entretenir. Le fait que ce soit possible devrait être évident, puisque c'est ce qu'ils ont fait sur notre planète !

[4] La position de Mises-Rothbard est que la fraude ou la violation de contrat est du vol: celle de biens futurs. La base du contrat est l'échange de biens présents contre des biens futurs. Tout vol est une initiation de violence, soit par l'usage de la force pour séparer le propriétaire de son bien contre sa volonté, ou en prévenant la réception ou récupération de biens qui avaient été transférés d'après accord préalable.

[5] La société, comme le montre Mises, existe du fait des avantages de la division du travail. En se spécialisant dans divers domaines ou étapes de production, les individus obtiennent la production de plus de richesse.

[6] A ce niveau nous devons introduire le concept, énoncé par Mises, de préférence temporelle. Les biens futurs sont toujours meilleur marché que les biens présents à cause de leur moindre temps d'usage disponible. Bien que les valeurs individuelles de préférence temporelle varient pour chacun, ceux qui ont une haute préférence temporelle empruntent à ceux qui ont une plus faible préférence temporelle, car les haute-préférence paient plus aux basse-préférence que la valeur qu'ils abandonnent en échange. Le moment où ces transactions s'opèrent sur le marché libre définit le taux d'intérêt de base pour les prêts et l'investissement.

[7] Murray Rothbard prend la position la plus modérée: il défend la double réparation ; cela veut dire que l'agresseur doit ramener la victime à son état antérieur (autant que possible), et devenir lui-même victime dans une mesure égale ! Non seulement ce doublement semble arbitraire mais en plus rothbard ne donne jamais aucune base morale pour cette punition, si ce n'est un "calcul moral" (à la manière de Bentham). Les autres auteurs font pires encore en exigeant un pillage encore plus important de l'agresseur, rendant certain que seul le plus idiot des criminels irait se dénoncer, et où un criminel sensé essaierait au contraire de vendre le plus chèrement possible sa peau. Beaucoup de Randiens n'hésiteraient pas à descendre un enfant pour avoir volé un bonbon (c'est la position littérale de Gary Greenberg) ; d'autres enchaîneraient des adolescents à leur lit pour une violation triviale de propriété. Et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. La position selon laquelle il ne faut pas restituer mais au contraire punir raisonnablement et réhabiliter l'agresseur parodie encore plus le concept même de justice. Bien que certains réhabilitateurs un peu plus éclairés que les autres accepteraient le principe de repayer une dette envers la victime, ils saisiraient le droit de la victime à déléguer librement sa défense (la fondation de toute justice légale) pour incarcérer et laver le cerveau de l'agresseur neutralisé. Non seulement ils puniraient la mauvaise personne, mais ils laisseraient pourrir le corps en cellule, et certains défendent même l'usage de torture physique. Les réhabilitateurs cherchent à détruire les valeurs et la motivation, autrement dit, ils veulent annihiler la personnalité. En termes plus crus mais plus vrais, ils veulent dévorer l'âme de l'agresseur attrapé !

[8] Si la télépathie était découverte et possible en pratique, il serait alors peut-être envisageable d'enquêter sur les motivations et intentions ; en attendant la seule utilisation possible serait dans une demande de grâce - le pardon aux dépens de la victime. Cette note est doublement importante pour le paragraphe, c'est pourquoi elle est indiquée deux fois.

[9] Une bonne question est "où commence la punition ?" Le concept est applicable uniquement aux esclaves qui n'ont rien à perdre sinon l'absence de souffrance, aux miséreux absolus qui n'ont rien de valeur à par leur propre existence, et aux très jeunes enfants incapables de repayer la victime et qui sont généralement considérés comme irresponsables de leurs dettes. Bien sûr, une économie primitive avait bien trop de problèmes à fournir rationalité et technologie suffisante pour obtenir une détection et une mesure de la valeur fiables. Toutefois, certaines sociétés primitives comme l'Irlande celtique, L'Islande médiévale et les Ibo ont introduit des systèmes de réparations des torts pour mitiger les effets de la vengeance - et ont promptement évolué en quasi-anarchies.

Chapitre 3 - Notre moyen: la contre-économie

Après avoir détaillé notre passé et notre présent étatique, et touché un aperçu crédible d'une bien meilleure société réalisable avec notre savoir et notre technologie actuelle - sans qu'aucun changement de la nature humaine ne soit nécessaire - nous en arrivons à la partie essentielle de ce manifeste: comment aller d'ici à là ? La réponse se divise d'elle-même en deux. Sans l'Etat, la distinction entre le microscopique (l'interaction de l'individu avec son environnement - y compris le marché) et le macroscopique (interaction de collectivités) ne serait plus qu'un exercice statistique n'intéressant que quelques agences de marketing. Et quand bien même, une personne ayant un sens élevé de la décence pourrait avoir envie de comprendre l'implication de chacun de ses actes même quand ils ne causent aucun tort à personne.

En revanche, avec la présence de l'Etat pour souiller chacun de nos actes et remplir nos esprits de culpabilité artificielle, anticiper l'impact social de nos actes devient soudain très important. Par exemple, si nous ne payons pas un impôt sans être attrapé, qui en souffre ? Nous ? L'Etat ? Des tiers innocents ? L'analyse libertarienne montre que l'Etat est responsable de tout dommage aux tiers innocents dont il accuse les "fraudeurs fiscaux égoïstes" ; et les "services" que l'Etat "offre" sont tous illusoire. Mais même dans ce cas, il doit bien y avoir plus à faire que simplement frauder le fisc en douce ? Si l'usage d'un parti politique ou d'une armée révolutionnaire est inefficace, voire contre-productive pour atteindre l'objectif libertarien, quelle catégorie d'action collective peut fonctionner ? La réponse est: l'agorisme.

Il est possible, pratique et même rentable de basculer de larges portions d'humanité d'une société étatique à une société agoriste par la libre entreprise. C'est, au sens le plus strict du terme, une activité vraiment révolutionnaire qui sera décrite dans le prochain chapitre. Mais pour comprendre cette réponse, il faut d'abord la décrire à l'échelle microscopique. [1] La fonction de l'économie pseudo-scientifique avancée par l'intelligentsia étatique, en plus de son but officiel de faire des prédictions (comme les augures de l'Empire Romain en leur temps) pour le compte de la classe dominante, est de mystifier et d'obscurcir pour la classe dominée le comment et le pourquoi du pillage de leur richesse. Expliquer comment les gens doivent conserver leur richesse légitime et empêcher l'Etat de leur voler constitue donc la Contre-culture économique, ou Contre-économie. [2] La pratique réelle des actions humaines destinées à éviter, empêcher et tromper l'Etat constitue l'activité contre-économique, mais de la même façon que "économie" est utilisée pour parler à la fois de la science et des phénomènes qu'elle étudie, le mot Contre-économie désigne à la fois l'activité et la théorie. Puisque nous venons de définir ce qu'est la théorie contre-économique, ce qui sera par la suite décrit comme Contre-économie est la pratique elle-même.

Référencer la totalité ou même juste l'essentiel de la partie pratique de la contre-économie prendrait tout un volume. [3] Ici, nous n'aborderons que ce qui est strictement nécessaire pour comprendre le reste du manifeste.

Aller d'une société agoriste vers une société étatique devrait être un travail dur, comme un chemin de haute énergie dissipant beaucoup d'entropie, en physique. Après tout, une fois que l'on vit dans une société libre, fonctionnelle et bien définie, pourquoi voudrait-on retourner à un système d'oppression systématique, de pillage organisé et de propagande de masse ? Répandre l'ignorance et les superstitions irrationnelles parmi des gens rationnels et informés est très difficile ; et entourer d'une brume mystique ce qui est clairement compris par une écrasante majorité est quasiment impossible. C'est pourquoi une société agoriste serait très stable contre le retour à l'étatisme, mais au contraire ouverte à toute amélioration.

Revenons en arrière dans le temps, repassons le film à l'envers, depuis la société libre

jusqu'à la société étatisée d'aujourd'hui. Que pourrions-nous observer selon toute vraisemblance ?

Des poches d'étatisme apparaîtraient, presque certainement sur des territoires contigus puisque l'Etat a besoin d'un monopole territorial. Les victimes restantes dans ces poches deviendraient inévitablement conscientes de la liberté ambiante autour d'eux et "s'évaporerait" hors de ces poches. Des grands assureurs contre le crime et des divisions privées des agences de protection contiendraient ces poches d'étatisme, en accord avec les gens habitant à proximité, qui seraient bien avisés de souscrire une assurance "musclée" contre le risque non-négligeable d'esclavage étatique pesant sur eux. De même, les voyageurs se rendant dans les zones menacées par l'Etat doivent peser les risques et financer d'une manière ou d'une autre leur protection. Les agoristes pourraient coexister pacifiquement avec les sous-sociétés étatistes, à ce moment-là, en maintenant une "politique étrangère" isolationniste, puisque les coûts d'une invasion de ces poches d'étatisme et la libération de leurs esclaves coûterait plus que les bénéfices potentiels (sauf si, à l'inverse, c'est l'Etat qui essaie d'envahir dans un mouvement désespéré), mais il n'y a aucune raison valable d'imaginer que les victimes restantes choisiraient de rester opprimées tandis que l'alternative libertarienne autour d'eux serait si visible et si accessible. Les zones d'Etat seraient alors comme une solution chimique sursaturée, prête à précipiter une anarchie. Revenons encore en arrière d'une étape, et nous trouvons une situation inversée. Nous voyons de larges secteurs de société soumis à l'étatisme et de plus petits vivant aussi agoristement que possible. En revanche, il y a une différence notable: les agoristes n'ont pas besoin de contigüité territoriale. Ils peuvent vivre n'importe où, bien qu'ils aient tendance à s'associer avec leurs camarades agoristes, pour non seulement se soutenir mutuellement, mais aussi pour réduire leurs frais et donc augmenter leurs profits et opportunités de partage et d'échange. C'est toujours plus sûr et plus rentable pour gérer des relations de confiance entre clients et fournisseurs. Ces raisons poussent les individus agoristes à s'associer spontanément entre eux et à se séparer des étatistes. (Cette tendance n'est pas juste théorique, elle existe partout en pratique à l'état embryonnaire, même dans les sociétés les plus étatisées et collectivisées comme la Corée du Nord.) Certains territoires plus faciles à défendre, comme des colonies spatiales, des îles ou des quartiers de grandes villes peuvent même être entièrement agorisés, partout où l'Etat est incapable de les écraser facilement. Mais la plupart des agoristes vivent à cette étape dans des territoires officiellement sous contrôle de l'Etat.

Il y aura alors tout un spectre graduel d'agorisme parmi la plupart des individus ; tout comme il y en a un aujourd'hui, certains bénéficiant d'un étatisme plus poussé, d'autres pleinement conscients de l'alternative agoriste et capables de vivre "en dessous du radar", avec tout le reste vivant quelque part entre ces deux extrêmes à des degrés divers de confusion. Finalement, revenons encore en arrière à l'étape où il n'y a que quelques personnes qui comprennent l'agorisme, tandis que l'écrasante majorité des gens s'imaginent bénéficier de l'Etat ou ignore l'existence de l'alternative, plus une poignée d'étatistes: l'appareil étatique et la classe dominante, qui seule reçoit réellement un bénéfice de l'intervention de l'Etat dans le Marché. [4]

C'est notre société actuelle. Nous sommes revenus à la "maison".

Avant de renverser la vapeur et de décrire le trajet de l'étatisme à l'agorisme, observons la société actuelle avec notre nouvelle capacité de perception agoriste. Comme un voyageur rentrant chez lui après un séjour exotique voyant d'un oeil neuf le monde dans lequel il vit grâce à ce qu'il a appris à l'étranger, nous avons maintenant une vision plus ouverte des circonstances présentes.

Mis à part les quelques Néo-Libertariens éclairés tolérés dans les zones étatistes les plus libérales de cette planète (une "tolérance" qui existe grâce à une contamination partielle de

l'étatisme par le libertarianisme), nous voyons quelque chose: un grand nombre de gens qui agissent de manière agoriste sans avoir conscience de toute théorie, uniquement motivés par leur intérêt individuel, et qui sont occupés à éviter, empêcher et tromper l'Etat. Il y a certainement un espoir potentiel ici ?

Dans l'Union Soviétique, une forteresse de l'hyper-étatisme dotée d'une "économie" officielle en ruine, un marché noir gigantesque fournissait les Russes, les Arméniens, les Ukrainiens et tous les autres de tout ce dont ils avaient besoin: nourriture, équipement électronique, faux papiers et privilèges dispensés par la classe dominante. Comme l'a rapporté le Guardian Weekly, la Birmanie est presque entièrement couverte d'un marché noir où l'Etat est réduit à l'armée, la police et quelques politiciens vieillissants. A des degrés divers, c'est aussi le cas de presque tous les pays du Second et Tiers Monde. (NdT: c'était vrai dans les années 70, mais plus tellement aujourd'hui à cause des efforts de l'ONU, l'OMC, le FMI, l'interventionnisme des Etats occidentaux - notamment contre le trafic de drogue - etc...)

Qu'est-ce que le "Premier Monde" ? Dans les pays socio-démocrates, le marché noir est plus petit car le "marché blanc" constitué des transactions légales est plus gros, pourtant il reste substantiel. Par exemple, l'Italie a un "problème" causé par ses services publics fonctionnant uniquement de 7h du matin à 14h, car les fonctionnaires vont travailler illégalement le reste du temps pour obtenir un revenu supplémentaire non taxé. Les Pays-Bas ont un vaste marché noir de l'immobilier à cause de l'hyper-régulation de l'Etat dans ce domaine. Le Danemark est peuplé de champions de l'évasion fiscale, au point que ceux-ci forment la seconde plus grosse formation politique du pays. Et ce ne sont que les exemples les plus visibles que la presse a été capable de, ou a voulu, dévoiler. Les réglementations sur le change sont largement ignorées ; en France, par exemple, on considère que tout le monde cache de l'argent (sous un matelas, traditionnellement), et les voyages en Suisse pour faire autre chose que du ski sont très courants.

Pour comprendre vraiment l'étendue de cette activité contre-économique, il faut regarder dans les économies relativement libres et "capitalistes". Observons les marchés noirs et gris [5] en Amérique du Nord et rappelons-nous que c'est là où cette activité est la plus faible au monde aujourd'hui.

D'après le fisc fédéral américain, il y a au moins vingt millions d'individus participant à "l'économie underground" d'évasion fiscale payant leurs transactions en cash ou par troc pour ne pas être détectés. D'autres millions gardent de l'or chez eux ou ont des comptes secrets à l'étranger pour combattre la taxation et l'inflation. Des millions "d'immigrés illégaux" travaillent, d'après le Ministère de l'Immigration et du Service de Naturalisation. Encore d'autres millions commercent et consomment de la marijuana et autres drogues pharmaceutiques comme le laetrile ou d'autres drogues illicites.

Et tous ces gens pratiquent les "crimes sans victimes". En plus de la drogue, il y a la prostitution, la pornographie, la contrebande, les faux papiers, le jeu et certaines pratiques sexuelles proscrites entre adultes consentants. En dépit des "mouvements de réforme" défendant la légalisation de tout ça, la population elle-même a déjà tranché et commencé à agir - et en faisant tout ça, elle crée la contre-économie.

Mais ça ne s'arrête pas là. Depuis que les limites de vitesse ont été imposées aux USA par le gouvernement fédéral, la quasi-totalité des conducteurs américains se sont mis à la contre-économie. L'industrie des transports routiers a développé l'usage de la CB pour contourner la surveillance de l'Etat. Pour un indépendant qui peut faire quatre voyages à 75 miles à l'heure au lieu de trois à 55, la contre-économie est une question de survie.

La tradition de la contrebande pousse aujourd'hui des cargaisons entières de marijuana et de contrefaçons ou d'appareils et biens sortant des quotas d'importation, et des fournées entières de gens sans papiers depuis les pays du tiers monde jusqu'ici ; jusqu'aux touristes revenant de voyage avec un peu plus que ce qu'ils déclarent à la douane.

Pratiquement tout le monde participe d'une façon ou d'une autre à fausser la déclaration ou représentation des revenus au fisc et aux douanes, depuis les prêts entre amis, les transactions à l'intérieur de la famille, les pourboires non déclarés, et même la pratique de positions sexuelles interdites par la loi.

D'une façon ou d'une autre, donc, tout le monde est contre-économiste ! C'est un résultat prévisible à travers la théorie libertarienne. Chaque aspect de l'action humaine a sa régulation étatique pour l'interdire, la réguler, la contrôler et la taxer. Ces lois sont si nombreuses que le Parti "Libertarien", qui a pourtant empêché la proclamation d'une bonne dizaine de plus à chaque session législative, n'aurait aucun espoir de parvenir à les éliminer toutes (et encore moins éliminer le mécanisme bien huilé qui les fabrique en série !) en un millénaire ! [6]

Il est évident que l'Etat est parfaitement incapable de faire appliquer tous ses décrets. Pourtant, il essaie. Et si tout le monde fait dans la Contre-économie, pourquoi la Contre-économie n'a-t-elle pas déjà envahi l'économie toute entière ?

En dehors de l'Amérique du Nord, on peut ajouter l'effet de l'impérialisme. L'Union Soviétique a reçu le soutien de pays plus développés dans les années 1930 et de grandes quantités d'instruments de violence pendant la Seconde Guerre Mondiale. Même aujourd'hui le "commerce" fortement subventionné par des prêts non-remboursables pousse un peu plus les régimes soviétiques et chinois. Ce flux de capital (ou plutôt d'anti-capital, puisque il est destructeur de valeur), en plus de l'aide militaire de la part des deux grands blocs, maintiennent de nombreux régimes partout sur le globe. Mais ça n'explique pas la situation nord-américaine.

Ce qui existe partout sur la planète et qui permet à l'Etat de persister, c'est l'accord de la victime. [7] Chaque victime de l'étatisme a internalisé le système de l'Etat à un degré ou un autre. La proclamation annuelle du fisc fédéral américain que l'impôt sur le revenu dépend de "l'obéissance volontaire" est vraie, ironiquement. Si les contribuables coupaient le cordon ombilical, l'Etat-vampire périrait inévitablement, la bête perdrait ses griffes. Si tout le monde abandonnait la "monnaie légale" pour l'or ou d'autres biens comme paiement dans les contrats et transactions, il semble douteux que la taxation puisse encore maintenir en place l'Etat. [8]

C'est là que le contrôle de l'Etat exercé sur les systèmes d'éducation et sur les médias, directement ou à travers son appropriation par des membres de la classe dominante, devient cruciale. Au départ, le clergé existait pour approuver le roi et l'aristocratie, entourant de mythologie les relations entre oppresseurs et opprimés, et induisant un sentiment artificiel de culpabilité chez les insoumis. Le démantèlement de la religion d'état a transféré cet office sur le dos d'une nouvelle classe d'intellectuels (que les Russes ont baptisé intelligentsia). Certains intellectuels, tenant la vérité comme sacrée (comme le faisaient avant eux les prêtres tombant en hérésie) travaillent à clarifier et expliquer au lieu de mystifier, mais ils sont rejetés et salis, tenus à distance de l'Etat et écarté de ses sources contrôlées de revenu. C'est comme cela qu'est créé le phénomène de dissidence, de scepticisme et de révisionisme ; et de là que vient l'attitude d'anti-intelligence induite dans la population, qui doute du fonctionnement des instances scientifiques ou ne le comprend pas.

Notez comme les intellectuels anarchistes sont attaqués et réprimés systématiquement par tous les Etats ; et comment ceux qui plaident pour le renversement de la classe dominante - même dans le but de les remplacer par une autre - sont censurés. Ceux qui proposent des réformes qui éliminent certains bénéfiques de l'Etat pour en créer d'autres sont souvent applaudis par les membres bénéficiaires des Hautes Sphères, et attaqués par les perdants potentiels.

Une des caractéristiques communes des participants du marché noir même les plus enhardis, c'est la culpabilité. Ils souhaitent souvent "en finir avec ça" et revenir ensuite "se mettre au

vert". Les contrebandiers et les prostituées rêvent tous d'être réacceptés par la société - même quand ils forment déjà une "sous-société" de parias qui s'entraident. Pourtant il y a eu des exceptions à ce phénomène de désir de reconnaissance: les communautés religieuses déviantes du XVIIème siècle, les communautés utopiques du XIXème, et plus récemment la contre-culture hippie et la Nouvelle Gauche. Ce qu'ils avaient, c'était une conviction que leur sous-société était supérieure au reste de la société. La réaction de crainte envers eux, produite par leur existence sur le reste de la population, n'était rien de moins que la peur qu'ils aient raison.

Tous ces exemples de sous-sociétés autonomes ont échoué pour la même raison: l'ignorance de l'économie. Aucune cohésion sociale, même la plus sincère, ne peut aller à l'encontre de ce qui constitue la fondation ultime de toute société: la division du travail. Les communes anti-marché défient la seule loi qui s'exerce sans l'intervention de l'homme: la loi de la nature. L'organisation structurelle de base de la société (en dehors de la famille) n'est pas la commune, ni la tribu, ni la tribu étendue, ni l'Etat, mais l'agora. Peut importe la force du désir de voir le communisme fonctionner réellement, et les efforts pour y parvenir, cela ne peut qu'échouer. Ils peuvent tenter de repousser l'agorisme désespérément pendant un long moment, au prix d'efforts insensés, mais une fois qu'il passe le "flux" ou la "main invisible" ou la "grande marée de l'Histoire" ou la "recherche de l'intérêt personnel" ou "l'instinct naturel" ou "l'émergence" ou la "spontanéité" emporte inexorablement toute société en direction de l'agora.

Pourquoi une telle résistance au bonheur concret ? Les psychologues se sont confrontés au problème dès les premiers pas de leur science embryonnaire. Mais nous pouvons toutefois donner deux réponses générales aux questions d'ordre socioéconomiques: l'internalisation des anti-principes (ceux qui ressemblent à des principes mais sont contraires à la loi naturelle) et l'opposition aux intérêts opportunistes.

Maintenant nous voyons clairement ce qui est nécessaire pour créer une société libertarienne. D'un côté il faut l'instruction des activistes libertariens et la prise de conscience croissante des contre-économistes des principes libertariens et de leur soutien mutuel. "Nous avons raison, nous agissons mieux, nous vivons d'une façon morale et cohérente, et nous construisons une meilleure société - dans notre intérêt et celui des autres", comme pourrait l'affirmer nos "groupes de rencontre" contre-économiques.

Notez que les libertariens qui ne sont pas eux-même pratiquants contre-économiques ne seraient pas forcément convaincus. Les candidats politiques "libertariens" affaiblissent leurs propos par leurs propres actes ; certains ont même travaillé aux impôts ou dans les ministères de la défense !

D'un autre côté, nous devons nous défendre contre les intérêts opportunistes, ou au moins atténuer autant que possible leur caractère oppressif. Si nous présentons l'activité réformiste comme contre-productive, comment la faire accepter ?

Une façon de faire est d'attirer de plus en plus de gens vers la contre-économie et réduire les opportunités de pillage disponibles pour l'Etat. Mais l'évasion n'est pas suffisante ; comment nous défendre et même contre-attaquer ?

Lentement mais sûrement nous irons vers une société plus libre, détournant les contre-économistes vers le libertarianisme, et les libertariens vers la contre-économie, pour finalement réunir la théorie et la pratique. La contre-économie croîtra et s'étendra vers l'étape suivante, vue dans notre voyage à rebours du temps, avec une sous-société agoriste toujours plus grande nichée à l'intérieur de la société étatisée. Certains agoristes pourraient condenser des districts et des ghettos tout entiers, et prévaloir dans des îles ou des colonies spatiales entières. C'est à ce moment-là que la protection et la défense deviendront importantes.

A l'aide de notre modèle agoriste (chapitre 2), nous pouvons voir comment l'industrie de la

protection doit évoluer. D'abord, pourquoi s'engager dans la contre-économie en l'absence de protection ? Le gain par rapport au risque qu'ils prennent est plus grand que la perte probable. C'est également vrai de toute activité économique, bien sûr, mais plus encore pour la contre-économie :

Le principe fondamental de la contre-économie est d'échanger le risque contre le profit. [9] Plus le profit escompté est élevé, plus le risque pris est grand. Notez qu'à mesure que le risque décroît, beaucoup plus d'activité serait tentée et accomplie - c'est un indicateur sûr qu'une société libre est plus riche qu'une société asservie.

Le risque peut être réduit par une prudence plus élevée, les précautions, la sécurité (verrous et cachettes), et en faisant confiance avec discernement et parcimonie. Ce dernier point indique la préférence d'échanger avec un camarade agoriste et une incitation économique forte d'adhésion à une sous-société agoriste, poussant au recrutement et à la loyauté.

Les entrepreneurs contre-économiques ont un intérêt direct à fournir une meilleure sécurité, des cachettes plus discrètes, des instructions plus efficaces pour l'évasion et la sélection de clients potentiels ou fournisseurs potentiels. C'est ce qui fait naître l'industrie contre-économique de protection.

En grossissant, elle pourrait assurer contre les "raids", diminuant ou étalant ainsi les risques contre-économiques et accélérant la croissance contre-économique. Puis ils pourraient proposer des points de rencontre gardés et des espaces de stockage secrets protégés par des alarmes et dissimulés par tout ce que la technologie peut offrir. Des gardes peuvent être proposés pour les défendre contre les vrais criminels (autres que ceux de l'Etat). L'industrie officielle de la sécurité privée s'est déjà bien immiscée dans le monopole de protection des citoyens réservé à l'Etat.

Sur ce chemin le risque de violation de contrat entre agents contre-économiques sera diminué par l'arbitrage privé. Puis les agences de protection fourniront des services d'application de contrats, bien que le plus grand "applicant" du genre sera encore l'Etat auquel l'une des parties peut dénoncer l'autre. Mais une telle action l'expulserait très vite de la sous-société ; un mécanisme d'application interne aurait donc une grande valeur.

Au stade final les transactions contre-économiques avec les étatistes deviendraient applicables par les agences de protection et les agoristes se protégeraient mutuellement de la criminalité étatique. [10]

A ce niveau nous atteignons la dernière étape avant l'avènement de la société libertarienne. La société est divisée en grandes zones agoristes superposées entourant quelques secteurs étatisés. Et nous sommes au bord de la Révolution.

—

Notes:

[1] Micro et macro se réfèrent à la pseudo-science économique de l'Etat. Bien que la contre-économie fasse partie de l'agorisme (jusqu'à la disparition de l'Etat), l'agorisme recouvre à la fois la pratique contre-économique et la théorie libertarienne. Comme cette théorie implique une conscience des conséquences de la pratique massive de contre-économie, j'utilise "agoriste" dans le sens macroscopique et "contre-économique" dans le sens microscopique. Et comme cette distinction est ambiguë, il y a parfois confusion et collision entre les deux.

[2] "Contre-économie" est à l'économie ce que "contre-culture" est à la culture. Ce n'est pas de "l'anti-économie", pas plus que la contre-culture n'est de "l'anti-culture".

[3] Ce volume, Contre-Economie, a été entamé et devrait être terminé d'ici 1981, et publié en 1982 d'une façon ou d'une autre, avec l'aide du Marché !

- Note à la Seconde édition: le Marché n'aide pas encore, mais bientôt...

[4] Cette classe a été appelée Classe dominante, Elite ou encore Conspiration, suivant que sa dénonciation vienne d'un marxiste, d'un démocrate ou d'une personne familière avec la nomenclature de Bircher. Ces termes sont ici interchangeable, pour montrer qu'une telle identification est courante.

[5] Bien que certains actes d'agression soient souvent associés au terme "marché noir", comme le meurtre et l'extorsion, l'écrasante majorité des autres "crimes organisés" sont parfaitement légitimes pour un

libertarien, même s'ils peuvent parfois être d'un goût douteux. La Mafia, par exemple, ne fait pas partie du marché noir mais au contraire agit exactement comme un Etat en collectant des tributs de protection (taxes) de ses victimes, et maintient son contrôle par des exécutions et des actes de violence chaque fois que son monopole territorial est menacé. Ces actes sont appelés le marché rouge pour les différencier des actes moraux du marché noir, discuté plus loin. En bref, le "marché noir" est tout ce qui est interdit par l'Etat, qui n'est pas violent, et qui est réalisé malgré son illégalité. Le terme de "marché gris" utilisé ici concerne les biens et services qui ne sont pas illégaux en soi mais qui sont obtenus et distribués d'une façon prohibée par l'Etat. Ce qu'on appelle communément "crime de col blanc" tombe dans cette catégorie et provoque rarement l'indignation de la plupart des gens. La ligne de démarcation entre marché gris et marché noir dépend largement de l'état de conscience de la société pour celui qui fait la distinction. Le marché rouge est clairement défini et entièrement distinct. Le meurtre: marché rouge ; se défendre contre un criminel (quand l'Etat interdit de se défendre) - y compris un criminel de l'Etat comme un policier - ça tient du marché noir à New-York et gris dans le Comté d'Orange.

[6] C'est pourquoi un Parti "Libertarien" ne peut que perpétuer l'étatisme. De plus, le P"L" laisserait la classe dominante jouir de son butin mal acquis et maintiendrait le système d'application et de répression de l'Etat.

[7] Un exemple de fonctionnement peut aider à comprendre. Supposez que je souhaite recevoir et vendre des biens de contrebande ou éviter un impôt ou circonvier à une réglementation. Imaginons qu'ainsi je puisse gagner 100 000\$.

D'après les taux de capture fournis par le gouvernement, toujours gonflés à outrance par rapport à la réalité en leur faveur pour la simple et bonne raison que personne n'ira les contredire et parce qu'ils n'ont aucun moyen de découvrir tout ce que nous faisons qui leur échappe entièrement, je trouve un taux de 20%. Il y a ensuite le taux de ces capturés qui vont au tribunal et sont condamnés même avec un bon avocat. Disons 25% vont au tribunal, et 50% sont condamnés. (J'exagère ce dernier taux pour inclure les frais de justice car dans ce cas même un acquittement est une perte sèche). Je cours donc un risque de 2,5% ($0,2 \times 0,25 \times 0,5 = 0,025$). C'est même un taux élevé pour la plupart des cas réels.

Supposons que l'amende maximale est 500 000\$ ou 5 ans de prison, ou les deux. En excluant mes transactions contre-économiques (elles ne comptent pas pour décider si il faut les faire ou pas), je peux gagner 20 000\$ par an donc les années de prison me feraient perdre 100 000\$ de plus. C'est difficile de calculer le coût réel d'une année d'incarcération, mais au moins dans notre société actuelle ce n'est pas tellement pire que les autres institutionalisations (conscriptio, maison d'arrêt, pension scolaire, internement médical) et au moins un contre-économiste n'est pas poursuivi par la culpabilité et le remord. Donc je pèse 2,5% d'une perte potentielle de 600 000\$ et 5 années, contre un gain de 100 000\$! Et je peux m'assurer pour 14 000\$ ou moins pour payer tous les coûts et amendes ! En bref, ça marche.

[8] Il faut rappeler que les entreprises peuvent croître considérablement dans la contre-économie. On peut débattre de la probable existence de "salariés" à la place de "contractuels indépendants" pour les étapes de production mais l'auteur juge le concept de "contre-maître" ou "patron" est un héritage anachronique du féodalisme et non, comme Marx le prétend, du "capitalisme". Bien sûr, l'étato-capitalisme est le contraire de ce que les libertariens défendent. De plus les grandes entreprises d'aujourd'hui pourraient devenir partiellement contre-économiques, en laissant une partie de leur activité dans le "marché blanc" pour endormir les agents de l'Etat et s'acquitter officiellement de leurs taxes et en rapportant un nombre partiel de leurs véritables employés. Le reste de l'entreprise pourrait (comme c'est à peu près toujours le cas en pratique) se développer rapidement en dehors de la comptabilité officielle en contact avec des indépendants fournissant biens et services, et distribuant le produit fini. Personne, ni employé ni entreprise ni entrepreneur, n'a besoin d'être dans le marché blanc.

Chapitre 4 - Notre stratégie: la Révolution

Notre condition présente a été analysée, notre objectif défini, le mécanisme a été décrit et un certain nombre de chemins ont été découverts. En nous lançant simplement sur la voie contre-économique, en nous instruisant et en étudiant le libertarianisme tout en éduquant les autres par les paroles et les actes, nous pourrions fabriquer la société libertarienne.

Effectivement, c'est suffisant pour la plupart des gens et c'est ce qui est attendu d'eux. Aucun Néo-Libertarien ne devrait diminuer l'effort d'un contre-économiste qui ne ferait rien de plus. Ils sont agoristes eux aussi, et en viendront là en leur temps.

Mais mêmes ces simples agoristes peuvent vouloir contribuer auprès d'entrepreneurs spécialisés dans l'accélération de la transition de l'étatisme à la société agoriste. Et les autres, percevant l'inflation croissante menant l'économie étatisée vers la crise, ou voyant s'amonceler les nuages de la guerre, voudront réagir. Finalement, les contre-attaques de l'Etat qui détournent les agoristes et corrompent les libertariens doivent être combattues. C'est ce qui définit l'activisme néo-libertarien. [1]

Encore une fois, pour ceux qui ne souhaitent que vivre aussi librement que possible et s'assembler avec ceux qui sont du même avis, la contre-économie est suffisante. Pas besoin d'en faire plus.

Mais pour ceux qui veulent soutenir de quelque manière qu'ils puissent les entrepreneurs héroïques qui se spécialisent dans le recrutement pour l'agora, gèrent les catastrophes causées par l'Etat, et combattent les étatistes en dehors et en dedans, il faut un guide pour distinguer ceux qui font quelque chose d'utile de ceux qui font du surplace et de ceux qui agissent de manière contre-productive (les contre-révolutionnaires) à l'avènement d'une plus grande liberté. Et pour ceux qui, comme l'auteur, brûlent du désir ardent de liberté et veulent se dévouer à cette oeuvre de toute une vie, une stratégie est essentielle. Ce qui suit est cette Stratégie Néo-Libertarienne. [2]

L'activiste néo-libertarien doit garder à l'esprit que la défense contre l'Etat est impossible tant que la contre-économie n'a pas engendré les agences de protection assez puissantes pour repousser ses attaques. Cela arrivera seulement lors de la "phase de transition" entre les troisième et quatrième étapes de chemin de l'étatisme à l'agorisme (chapitre 3).

Chaque étape de l'étatisme à l'agorisme requiert une stratégie différente ; les tactiques différeront même à l'intérieur de chaque étape. Voici les règles qui s'appliqueront à chacune de ces étapes.

En toute circonstance, il faut recruter et éduquer. Face à la confusion des proches qui envisagent la voie contre-économique, encouragez-les à la suivre. S'ils sont intelligents et peu enclins à se retourner contre vous, expliquez leurs risques et les gains potentiels. Avant tout, éduquez-les par l'exemple dans la mesure où vous pouvez vous le permettre. Tous les "Libertariens de salon" que vous connaissez, ceux qui professent une variante du libertarianisme mais n'osent pas la mettre en pratique, devraient être encouragés à joindre l'acte à la parole. Dénoncez leur inaction, applaudissez leurs premiers pas contre-économiques. Interagissez davantage avec eux à mesure que leur confiance et leur expérience croît.

Ceux qui pratiquent déjà la contre-économie peuvent être introduits au Libertarianisme, cette mystérieuse philosophie qui vous rend si confiant dans l'avenir et en vous-même, et vous libère de toute culpabilité. Parlez-en fortuitement s'ils feignent le manque d'intérêt: emportez leur adhésion par l'enthousiasme croissant à mesure qu'ils deviennent plus curieux et intéressés.

"Vendez" l'agorisme par l'exemple et l'argumentation. Contrôlez vos émotions pour exprimer l'hostilité envers l'étatisme et le déviationnisme, et l'enthousiasme envers les actions

agoristes et les échecs de l'Etat. Ces tactiques deviendront vite routinières avec un peu de pratique.

Et enfin, coordonnez vos activités avec d'autres activistes néo-libertariens. A ce stade, nous en arrivons à un besoin de tactiques de groupe et d'organisation.

Beaucoup de libertariens avancent que la structure de marché des entreprises, partenariats et actionnariats [3] fournissent toute l'organisation nécessaire ou souhaitable ; sauf peut-être pour les relations personnelles et sexuelles. Dans un sens ils ont raison de dire que toutes les structures envisagées doivent être compatibles avec le Marché, sinon elles ne sont pas cohérentes avec l'agorisme. Mais dans un autre sens, ils sont coupables d'un manque flagrant d'imagination et portent plus intérêt à la forme qu'au fond.

Dans une société agoriste, la division du travail et le respect de chaque travailleur-capitaliste-entrepreneur éliminera probablement les modes d'organisation traditionnels - et en particulier la hiérarchie corporatiste, une singerie de l'Etat et non du Marché. La plupart des compagnies seront des associations d'indépendants, de consultants et autres clients ou fournisseurs.

Beaucoup ne seront composées que d'un entrepreneur et ses services, ordinateurs, listes de fournisseurs et clients. Ce mode d'opération est déjà courant et croissant dans les zones les plus libres des économies occidentales.

Donc une association d'entrepreneurs de la liberté poursuivant un objectif de spécialisation, coordonnant et exécutant des activités libertariennes n'est pas une violation du Marché et pourrait bien être la forme optimale. Le nom traditionnel pour le regroupement d'unités individuelles toutes souveraines qui se séparent une fois leur objectif atteint est: Alliance.

Donc le nom du mode d'organisation de base des activistes néo-libertariens est l'Alliance Néo-Libertarienne. [4]

L'organisation de l'ANL (ou des ANLs) est simple et devrait donc éviter de se transformer en organe politique voire en organisation autoritaire. Plutôt que des dirigeants, il lui faudra des tacticiens (coordinateurs locaux compétents en matière de tactique) et des stratèges (coordinateurs globaux compétents en matière de stratégie). Un Allié Néo-Libertarien ne suit pas un tacticien ou un stratégiste, mais à la place "achète" son raisonnement et son expertise. Ceux qui proposent de meilleurs plans remplacent le planificateur précédent. Les tactiques et la stratégie devraient être "achetées et vendues" par les Alliés comme n'importe quel bien, de manière cohérente avec l'agorisme.

Bien que ces étiquettes soient empruntées à l'histoire militaire et correspondent à une forme de combat, n'oubliez jamais que la confrontation physique avec les agents de l'Etat doit attendre la dernière génération d'agences de protection du Marché, de taille suffisante ; toute autre décision serait prématurée. [5]

Quelle est la stratégie mondiale, la stratégie continentale et la stratégie locale optimales qu'une ANL doit suivre ? Encore une fois, regardons les quatre étapes depuis ou vers l'étatisme et l'agorisme. Les trois premières sont des divisions un peu arbitraires ; il n'y a pas de changement abrupt entre la première, la seconde et la troisième. Comme nous le verrons, il est plus que probable que la transition de la troisième à la quatrième soit brutale, bien que ce ne soit pas requis par la nature de l'agora ; en fait, cette convulsion sera causée par la nature de l'Etat - et non fomentée par les Néo-Libertariens.

Prenez garde, vous qui souhaitez devenir paladin de la liberté: n'agressez jamais, quel que soit le résultat "libertarien" attendu. Faire ainsi revient à donner dans l'étatisme vous-même. Il n'y a aucune exception à cette règle. Soit vous restez parfaitement cohérent, soit vous ne l'êtes pas du tout. Un Néo-Libertarien est fondamentalement cohérent et celui qui n'est pas fondamentalement cohérent n'est pas Néo-Libertarien. [6]

Mais en utilisant l'analyse Néo-Libertarienne, nous pouvons prédire la possible résurgence de violence étatiste et l'anticiper en la dénonçant ou en défendant et évacuant les victimes potentielles. Nous pouvons aussi prédire les résultats possibles des déviations de groupes

libertariens et là aussi anticiper les désastres ou surfer sur cette capacité pour recruter encore d'autres recrues pour le Néo-Libertarianisme. Laissez l'Etat jouer le rôle de l'incendie de forêt ; l'ANL est le pompier qui sait comment il brûle, comment lancer un contrefeu, comment les vents du changement l'affectent, où les étincelles peuvent atterrir, et finalement comment l'éteindre.

Avec cela à l'esprit, étiquetons les quatre étapes vers l'agora et définissons la stratégie appropriée pour chacune.

Phase 0: la société agoriste de densité zéro

Dans cette phase, qui correspond à l'essentiel de l'Histoire humaine, il n'y a pas d'agoristes, seulement des libertariens éparpillés ou des proto-libertariens qui conçoivent et pratiquent la contre-économie. Dès l'instant où quelqu'un lit ce manifeste et souhaite l'appliquer, nous passons à la phase suivante. Tout ce qui peut être fait à la phase 0, c'est l'évolution lente des consciences, le développement par essai-erreur, et de nombreuses et frustrantes dissensions.

Jusqu'à ce que vous - le premier agoriste de la phase 0 - ayez ajouté votre présence, votre seule stratégie est de recruter, et de vivre de manière contre-économique. La meilleure forme d'organisation est alors une Alliance Libertarienne où vous détournez les membres de toute activité politique (où ils se sont aveuglément réfugiés pour tenter de fuir l'oppression) et de vous concentrer sur l'éducation, la publicité, le recrutement et peut-être quelque campagne antipolitique ("Votez pour vous-même", "Ni gauche ni droite ni centre ni extrême", "Boycottez les urnes", "Arrêtez de voter, vous les encouragez", etc.) pour faire connaître l'alternative libertarienne. Une AL peut débattre de ses propres positions, mais doit insister sur l'unanimité. Seuls les positions les plus clairement libertariennes seront alors soutenues et vous pourrez toujours opposer un veto aux positions déviationnistes. Encouragez toujours les tendances les plus "radicales" (cohérentes) et dénoncez les positions "molles" (compromis avec l'étatisme, incohérentes).

Phase 1: société agoriste de faible densité

Les premiers libertariens contre-économistes font leur apparition dans cette phase et leur mouvement connaît ses premières scissions sérieuses. Comme les libertariens ne sont pas encore très cohérents, le déviationnisme est commun et tend à saboter l'activisme. Les arnaques de type "Devenez-Libres-Rapidement", de l'anarco-sionisme (fuir vers une Terre Promise pleine de Liberté) jusqu'à l'opportunisme politique séduisent les impatients et détournent les moins bien informés. Tout cela ratera, ne serait-ce que parce que la Liberté grandit en chaque individu séparément. La conversion de masse n'est pas possible. Il y a une exception - la radicalisation autour d'une attaque étatique lancée contre un collectif. Et même là, cela nécessite que les entrepreneurs de la liberté aient suffisamment informé le collectif persécuté pour qu'ils s'échappent vers plus de Libertarianisme cohérent plutôt que de se disperser au hasard, ou pire: qu'ils se mettent à suivre la logique étatiste. Ces crises d'étatisme sont spontanées et prévisibles - mais ne peuvent pas être déclenchées par un Libertarien cohérent et moral.

La stratégie des premiers Néo-Libertariens est de combattre les anti-principes qui renforcent l'Etat et dissipent l'énergie anarchiste inutilement. La stratégie générale décrite plus haut s'applique ; poussez les Libertariens vers la contre-économie, et que les agoristes les plus actifs poussent les contre-économistes vers le Libertarianisme.

Les proto-Néo-Libertariens peuvent travailler de l'intérieur des organisations et clubs de libertariens en tant que "branche radicale", frange subversive ou comme faction clairement définie comme "Gauche Libertarienne" en général. Former une ANL serait prématuré à ce stade car elle ne serait pas encore auto-suffisante.

Ce qui peut être construit avec succès - sous toute étiquette susceptible de recruter au mieux - c'est un Mouvement de la Gauche Libertarienne. Un tel mouvement est un grand melting-

pot d'individus de degré divers "d'extrémisme" mais qui tendent tous vers l'idéal du Néo-Libertarianisme. Même à l'intérieur du MGL, la structure doit être négligée. Les plus libertariens seront les plus compétents pour coordonner et organiser ; ce qui signifie ceux qui ont la meilleure compréhension et le plus de pratique de l'agorisme, doublé de la plus grande motivation pour l'action avec des ressources naturellement directes. Chaque LdG, comme chaque allié NL, utilise comme il l'entend ses propres ressources et choisit de suivre ou non l'avis d'un tacticien ou d'un stratéliste, tout comme un entrepreneur ferait avec l'avis d'un consultant indépendant. Une façade pseudo-politique peut être nécessaire pour utiliser les forums et médias publics ; aussi, la plupart des gens ne comprendront pas l'organisation d'une société agoriste à moins de la leur traduire en termes pseudo-politiques familiers. Au niveau des dernières étapes de la Phase 1, et avec un MGL assez développé, ces "cadres" engagés disposent d'un champ de manoeuvre suffisant pour convaincre de plus grands groupes de quasi-libertariens d'agir pour bloquer quelques actions marginales de l'Etat. C'est une tactique dépensière, qui rapporte un "gain" immédiat mais se montre peu rentable sur le long terme, et devrait donc rester rare. (Nous en parlerons plus tard ; en bref il s'agit de retarder la guerre et l'éventuelle extermination massive de libertariens.) Pour faire suite à ces actions, il reste à radicaliser les libertariens et faire évoluer l'ANL. C'est le maximum qu'il soit possible de faire à ce stade.

Phase 2: société agoriste faiblement condensée, de densité moyenne

A ce niveau les étatistes prennent conscience de l'agorisme. Bien qu'avant cela les Libertariens puissent déjà être manipulés par une faction dominante comme instrument contre les autres factions (une sorte de "concurrence" anti-Marché menée à l'aide de bulletins de vote et de balles réelles plutôt qu'avec l'innovation et les prix), ils commencent désormais à percevoir le mouvement comme une menace. Des Pogroms (arrestations de masse) peuvent se produire, quoiqu'improbables. Rappelez-vous que la plupart des agoristes sont nichés dans la société, et que s'associent à eux les libertariens partiellement convertis et les contre-économistes. Pour atteindre cette phase, il a fallu infecter toute la société avec l'agorisme. Il est désormais possible d'établir les premiers "ghettos" ou districts d'agoristes et de compter sur la sympathie du reste de la société pour dissuader l'Etat d'organiser une attaque massive. [7]

Ces communautés, qu'elles soient ou non underground, peuvent alors suffire à entretenir l'Alliance Néo-Libertarienne, qui agit comme porte-parole de l'agora auprès de la société étatiste, exploitant chaque possibilité de démontrer la supériorité du mode de vie agoriste aux étatisés locaux et peut-être appeler à la tolérance en faveur de ceux qui ont "des modes de vie différents". [8]

Dans cette phase, la société agoriste est vulnérable à la régression étatiste de la population. Donc les agoristes, qu'ils soient visibles ou non, ont un grand intérêt à maintenir une conscience libertarienne ambiante dans la population. Comme c'est ce qui est fait au mieux par l'ANL (c'est même une façon de définir l'ANL dans cette phase), l'ANL a désormais une mission et une existence. Mais en plus de "défendre" la sous-société agoriste, elle peut aussi travailler à accélérer l'avènement de l'étape suivante.

Phase 3: société agoriste à grande condensation et haute densité

Dans cette phase, l'Etat traverse une série de crises fatales, analogues au scénario bien connu établi par les marxistes mais avec des causes différentes - des causes bien réelles, celles-ci. Heureusement le potentiel de destruction a été réduit drastiquement par l'érosion des ressources de l'Etat et de son autorité par la croissance de la contre-économie.

En fait, à mesure que les ressources économiques de l'Agora et de l'Etat approchent de l'équilibre, l'Etat est poussé à la crise. Les guerres et l'inflation galopante doublées de récessions et de dépôts de bilan deviennent récurrents alors que l'Etat tente de réaffirmer son autorité. Il est possible de renverser cette tendance en corrompant l'Agora à l'aide des anti-

principes, donc la tâche de l'ANL est claire: maintenir sa vigilance et sa pureté idéologique. Dans cette phase, l'ANL ne peut plus garder son ancienne étiquette ou son organisation de départ. Les Néo-Libertariens les plus motivés iront vers la recherche et le développement pour soutenir les partenaires agoristes, agences de protection et d'arbitrage, et finalement s'établiront comme directeurs de syndicats d'entreprises de protection.

La situation approche d'une révolution mais reste encore réversible. [9] Là aussi les Néo-Libertariens sont en première ligne pour maintenir et défendre ce qui a été accompli jusque là, mais aussi pour avancer vers la phase suivante.

L'ANL (qui n'est plus alors qu'une association des éléments les plus avancés) peut accélérer le processus en recherchant et en développant les méthodes optimales de protection et de défense, en théorie comme en pratique, pour capitaliser sur ces innovations et agrandir leur industrie.

Dans cette transition entre phases 3 et 4 nous observons la toute dernière éruption de violence de la Classe Dominante de l'Etat pour supprimer ceux qui les puniraient pour leurs crimes étatiques passés. Les intellectuels de l'Etat prennent conscience que leur autorité s'évanouit et qu'ils ont tout à perdre ; qu'ils doivent renverser le cours des événements maintenant ou jamais. L'ANL doit prévenir au maximum la conscience de cet état de fait, ou toute action prématurée. C'est le dernier objectif stratégique de l'ANL.

C'est lorsque l'Etat projette sa dernière vague de répression - et que cet élan se brise sur la résistance des agoristes - qu'a vraiment lieu la Révolution. Une fois qu'il est clair que l'Etat ne peut plus ni piller, ni payer ses propres parasites, ses gens vont changer de camp pour aller vers ceux qui sont à même de les faire vivre, et l'Etat implosera rapidement en une série de poches d'étatisme dans des zones reculées - s'il en reste. [10]

Phase 4: société agoriste avec impuretés étatistes

L'effondrement de l'Etat laisse quelques opérations de balayage à faire. Puisque les compagnies d'assurance et de protection ne voient plus d'Etat contre lequel défendre, le syndicat des protecteurs alliés se retrouve en situation de concurrence et l'ANL - sans soutien - se dissout. Les étatistes sont appréhendés pour payer réparation et, s'ils vivent assez longtemps pour rembourser leurs dettes envers leurs victimes, sont réintégrés en tant que membres productifs de la société (le remboursement constituant aussi un entraînement à leur réintégration).

Nous voilà rentrés chez nous (Chapitre 2) ! Le Néo-Libertarianisme est alors appliqué naturellement dans la vie quotidienne, comme base de fonctionnement de toute société ordinaire, et nous nous attelons alors à résoudre les autres problèmes auxquels l'humanité fait face.

—

Notes:

[1] Beaucoup d'agoristes comme Pyro Egon ont attiré l'attention des Neo-Libertariens sur ce point. Pour autant qu'ils le sachent, ce manifeste est aussi le programme tout entier, et tout activisme additionnel serait du "mouvementisme" menant de nouveau à l'étatisme.

[2] Stratégie Néo-Libertarienne est une revue du Mouvement de la Gauche Libertarienne - ce n'est pas une coïncidence.

[3] Mais pas une "corporation" qui est une identité fictive créée par l'Etat et dotée de privilèges. Certains de ces privilèges sont les subventions, tarifs douaniers protecteurs, exemptions d'impôts, licences réservées, avantages consentis par le système judiciaire. Ils ont bien quelques désavantages mais aucun qui soit comparable avec ceux des entreprises en nom propre ou d'indépendants sur le marché blanc.

[4] La première Alliance Néo-Libertarienne a été formée, prématurément, par cet auteur en 1974 à partir de raids de recrutement dans le P"L", dans les autres mouvements libertariens et parmi quelques contre-économistes. Le Marché s'est montré trop jeune pour entretenir une croissance de ce mouvement et donc tous les efforts de l'ANL à cette date sont dédiés au renforcement de ce marché. Tout groupe de Néo-Libertariens peut décider de s'appeler ANL, et voudra probablement coordonner ses efforts avec les autres ANL et se mettre d'accord sur une stratégie commune, bien que les tactiques puissent différer suivant les

conditions variées des Alliés.

[5] Ce mode d'organisation de l'ANL a très bien fonctionné pour le chapitre de Long Beach qui la gardait constamment en pratique. La stratégie régionale n'a pas été totalement remise en cause par la pratique mais aucune autre ANL n'a eu un tel niveau d'Alliés motivés travaillant d'arrache-pied sur la théorie. Quant aux armées, il faut noter que Nestor Makhno a organisé une armée d'une manière assez anarchiste à partir d'un noyau d'officiers, en remplissant les rangs de volontaire à mesure des besoins apparents. Il a combattu avec succès les Rouges et les Blancs en Ukraine de 1918 à 1920 jusqu'à être dépassé en nombre par les états Rouges tous réunis contre lui.

[6] Aucune recommandation ni carte de membre n'est nécessaire ou même désirable pour rejoindre l'ANL. Bien sûr chacun peut tenir une liste de ceux avec qui il souhaite communiquer. Mais il n'y a rien de sacré ou de spécial dans ces listes ; elles ne constituent qu'un avis de tacticien ou de stratégeste de plus. Nul ne peut être expulsé de l'ANL. On est Néo-Libertarien ou on ne l'est pas suivant ce que démontre manifestement nos actes ; chaque Allié en est juge. Ceux qui vous acceptent en tant que Néo-Libertarien sont dans la même Alliance que vous ; ceux que vous rejetez n'y sont pas, et peuvent être alliés à d'autres.

[7] L'apparition prématurée de communautés agoristes mènera à leur destruction violente par l'Etat. L'ANL doit défendre ceux qui peuvent être sauvés quand les conditions historiques sont marginales, et avertir ou évacuer ceux qui sont condamnés.

[8] Il est permis par la moralité libertarienne d'expliquer à une faction des Hautes Sphères d'autorité que l'existence des agoristes leur apporte plus qu'aux autres factions. Bien qu'il ne faille assurément pas aider les étatistes à assassiner et piller, et étant donné que s'allier avec des étatistes consomme des ressources dans le but non-productif de simplement changer d'opresseurs, le Néo-Libertarien peut concevoir qu'en existant et en exerçant simplement ses affaires habituelles, l'activité agoriste cause plus de tracas à un groupe d'étatistes qu'à un autre. Une règle facile à suivre dans ce jeu de discorde entre partis politiques, c'est de s'assurer qu'on n'y alloue pas plus de ressources que n'en sont consacrées aux publications habituelles et à la médiatisation de travaux plus importants... et que ça n'occupe pas trop les discussions privées. Cette tactique échoue à partir du moment où la société agoriste est perçue comme trop menaçante ; à ce moment-là les factions étatistes se réunissent pour sauver leur peau.

[9] Mettons qu'une région est fortement agoriste et que l'autre est à un état plus primitif. Les ressources peuvent être transférées par l'Etat pour écraser cet Agora prémturé (et donc vulnérable). Cela s'applique d'autant plus lors de la phase 2.

[10] Certains diront que l'Etat pourrait s'effondrer pacifiquement quand les étatistes voient leur fin inéluctable arriver. Si les étatistes étaient assez raisonnables pour ne pas utiliser la force brute face aux alternatives du Marché, ce ne seraient pas des étatistes. La Révolution est absolument inévitable.

Chapitre 5 - Nos tactiques: Action !

Le chapitre précédent n'a que rapidement discuté d'un petit nombre de tactiques. Quelques-unes se sont montrées efficaces chez des libertariens radicaux et le MGL inclut l'infiltration des groupes moins radicaux et la scission par la présentation d'alternatives ; la confrontation de toute coercition ou déviation par la dénonciation et la protestation ; le démarchage quotidien auprès des amis ; la participation à des clubs sociaux libertariens pour échanger des informations, des biens et se soutenir à la manière d'un proto-agora ; et bien sûr la publication, la prise de parole, l'écriture de fiction agoriste [1], et les activités éducatives sous toutes formes: enseignant, consultant, amuseur, historien, économiste, etc...

On ne peut que découvrir, pratiquer et transmettre les tactiques qui marchent. Ceux qui retrouvent des conditions similaires en temps et en lieu à celles où une tactique donnée s'est montrée efficace, peuvent réutiliser cette tactique. Mais il y a toujours des risques ; c'est ainsi dans tout activisme, qui n'est qu'une forme d'entrepreneuriat, un jeu d'anticipation du marché et de subvenir à la demande. On peut devenir meilleur à ce jeu par la pratique ; c'est ce qui fait les bons entrepreneurs. Tout est indiqué dans l'Action Humaine de Ludwig von Mises. Pour savoir ce qui a été utilisé et si ça a marché ou non, la communication est indispensable. Si vous avez téléchargé cette page et que vous êtes d'accord et que vous souhaitez aider la résistance, ou que vous avez un ardent désir de résister à la coercition, vous êtes prêt pour le MGL ou l'ANL (Chapitre 4). Libérez-vous. Agissez.

Dans quelle phase sommes-nous ? En Octobre 1980 (première édition) l'essentiel de la planète est en phase 0. Les îles britanniques, l'Australie et le Canada sont en transition vers la phase 1 ; l'Amérique du Nord est en phase 1. On voit les premiers signes de la phase 2 parmi les concentrations les plus denses de libertariens, en Californie du Sud. En supposant que la situation ne soit pas inversée, les premières gouttes de rosée agoriste - anarcovillages - sont en train de se condenser en sous-sociétés viables.

Le MGL n'existe qu'en Californie avec quelques noyaux dispersés, des agents et des cellules, en Alliance. L'Alliance Néo-Libertarienne proclamée auparavant s'est révélée prématurée et l'ANL reste un embryon jusqu'à ce que les conditions objectives nécessaires à sa subsistance se manifestent.

Le MGL a sa voie toute tracée. De l'extérieur, l'effondrement mondial de la "Gauche" [2] a affaibli les freins imposés aux secteurs les plus compétitifs de l'Etat, qui se précipitent vers la guerre pour re-mystifier ses victimes épuisées avec du patriotisme. Les libertariens ont désormais une opportunité de s'emparer des mouvements anti-guerre, anti-impérialisme et anti-conscription avec une nouvelle et fraîche idéologie en soutien, pour devenir la nouvelle vraie Gauche. Le MGL doit se battre contre le partiarchisme et les éléments monocentristes pour prédominer. [3]

L'avidité de la ploutocratie américaine, oscillant entre inflation galopante et dépression économique, en balancements sans cesse plus prononcés, a fait paniquer un grand nombre de businessmen jusque là passifs et leur a fait douter des assurances des conservateurs de restaurer la stabilité, et fait considérer des alternatives radicales, voire révolutionnaires. Seule la Gauche Libertarienne peut convaincre ces entrepreneurs de gagner une position "idéologique" non-pragmatique. C'est là que se trouvent nos opportunités.

Le Parti "Libertarien" a connu une crise interne avec l'élection présidentielle de 1980. Le dévoilement prématuré de l'étatisme inhérent du partiarchisme par l'opportunisme évident de Crane et Clark a réussi à non seulement générer une opposition de la part de la Gauche, mais aussi de Centre et de la Droite. [4] Les défections quotidiennes se sont accumulées. [5] L'échec de quelques éléments réformistes essayant d'évincer le Kochtopus lors de la Convention de Denver (Août 1981) et de ramener dans les rangs les moins radicaux a fait

drastiquement régresser le P"L" des USA et entraîné la recrue de milliers de désabusés au MGL ainsi que la poursuite d'activités d'éducation anti-parti et de contre-économie.

Avec ce manifeste comme guide et source d'inspiration, les stratégestes et tacticiens Néo-Libertariens peuvent rechercher, développer, corriger et mettre en pratique la Stratégie Néo-Libertarienne et les tactiques appropriées aux conditions qu'ils rencontrent. Il reste encore beaucoup de travail à faire mais les projets ont des conséquences inatteignables autrement: la fin de la politique, des impôts, de la conscription, des catastrophes économiques, de la pauvreté involontaire et des massacres de masse militaires dans une guerre finale - la société contre Notre Ennemi l'Etat.

La contre-économie fournit une gratification immédiate pour tous ceux qui abandonnent les contraintes étatiques. Le Libertarianisme récompense ses pratiquants par plus de liberté et un accomplissement personnel qu'aucune autre alternative conçue jusqu'ici ne peut proposer. Mais seul le Néo-Libertarianisme offre la possibilité de réformer la société pour y créer un mode de vie moral, fonctionnel sans exiger un changement de la nature humaine. Les utopies peuvent être réfutées ; au moins nous avons une idée de comment remodeler la société pour l'adapter à l'Homme, plutôt qu'adapter l'Homme à la société. Quel autre défi pourrait-il être plus gratifiant de relever ?

Si vous avez maintenant choisi la voie Néo-Libertarienne, vous souhaitez peut-être joindre votre voix aux nôtres pour prononcer le serment "Triple A", ou pousser un cri de guerre commun, ou autre chose, et y revenir régulièrement pour rafraîchir votre engagement:

"Nous témoignons de l'efficacité de la liberté et applaudissons la beauté complexe de l'échange volontaire. Nous exigeons le droit de chaque égo à maximiser sa valeur sans limite autre que celle d'un autre égo. Nous proclamons l'âge du Marché sans restrictions, des conditions naturelles et adaptées d'existence pour l'humanité, de la richesse en abondance, des objectifs avec ou sans limite, et du sens de la vie déterminé par chacun, pour tous:

Agora.

"Nous défions ceux qui veulent nous enchaîner de dévoiler leurs raisons ; sans preuve d'agression de notre part nous brisons nos liens. Nous apportons la justice à tous ceux qui ont été agressés, en tout temps. Nous ramenons ceux qui ont souffert de l'oppression dans leur condition légitime. Et nous banissons pour toujours le Monstre des Ages, le monopole soit-disant légitime de la coercition, de nos esprits et de notre société, le protecteur des agresseurs et le destructeur de la justice. Nous détruisons l'Etat: Anarchie.

"Nous exerçons nos volontés jusqu'à nos limites personnelles, restreints uniquement par notre moralité. Nous combattons les anti-principes qui saperaient notre détermination et combattons tous ceux qui s'opposent physiquement à nous. Nous ne cesserons la lutte ni ne gâcherons nos ressources qu'une fois l'Etat détruit et qu'une fois que l'humanité aura trouvé sa demeure agoriste. Brûlant d'un désir inextinguible de Justice pour tout de suite et de Liberté pour toujours nous vainquons: Action !

Agora, Anarchie, Action !

Samuel Edward Konkin 3ème du nom

12 octobre 1980, anarcovillage de Long Beach

—

Notes:

[1] Exemple: "Alongside Night" de J. Neil Schulman et ses possibles suites.

[2] La Gauche était à l'origine proto-libertarienne, tout comme les historiens sceptiques comme Léonard Liggio l'ont indiqué. A l'Assemblée Nationale française, les laissez-fairistes et défenseurs du marché libre comme Frédéric Bastiat siégeaient à côté de l'anarchiste Pierre-Joseph Proudhon. Même aujourd'hui les marxistes qualifient les anarchistes de "ultra-gauches". Les libertariens et les marxistes étaient à peu près à égalité dans la première Internationale. Les marxistes et leurs imitateurs populistes ont connu une descente continue depuis les années 80, perdant leurs espoirs avec l'effondrement de la Nouvelle Gauche, l'invasion de la Tchécoslovaquie et de l'Afghanistan par l'URSS, et celle du Vietnam par la Chine - la

guerre entre deux états marxistes étant supposée "impossible".

[3] Actuellement, "L" "P" "R" "C" et SLS, respectivement.

[4] La "Droite" du Libertarianisme actuel est respectable idéologiquement mais beaucoup des principes qu'ils poursuivent sont en fait des anti-principes: gradualisme, conservatisme, réformisme et minarchie. Le magazine Reason et sa revue Frontlines sont ses principaux organes. Le "Centre" inclut Murray Rothbard et ses disciples, aujourd'hui organisés en Branche "Radicale" qui soutient Clark de manière "critique", c'est-à-dire de l'extérieur. Les Centristes de Rothbard ont viré à Gauche en abandonnant le monocentrisme.

[5] Murray Rothbard, comme mentionné ci-dessus ; le Directeur du Conseil du parti de Californie du Sud Dyanne Petersen, d'autres personnes qui ont informé l'auteur de leur défection imminente au cas où le clientélisme deviendrait encore plus prononcé (ce qui ne fait aucun doute).

- Note spéciale à la seconde édition: c'est ce qui s'est effectivement produit. Un flot ininterrompu de démissionnaires ont rejoint les rangs du MGL chaque mois après cela. Au moins un groupe de Libertariens de Gauche, les Volontaristes, s'est levé pour faire concurrence aux ex-partiarches. Et Murray Rothbard organise, en ce moment, une dernière tentative d'arracher le contrôle du P"L" aux partisans du Kochtopus lors de la Convention de nomination présidentielle de Septembre 1983 à New York.